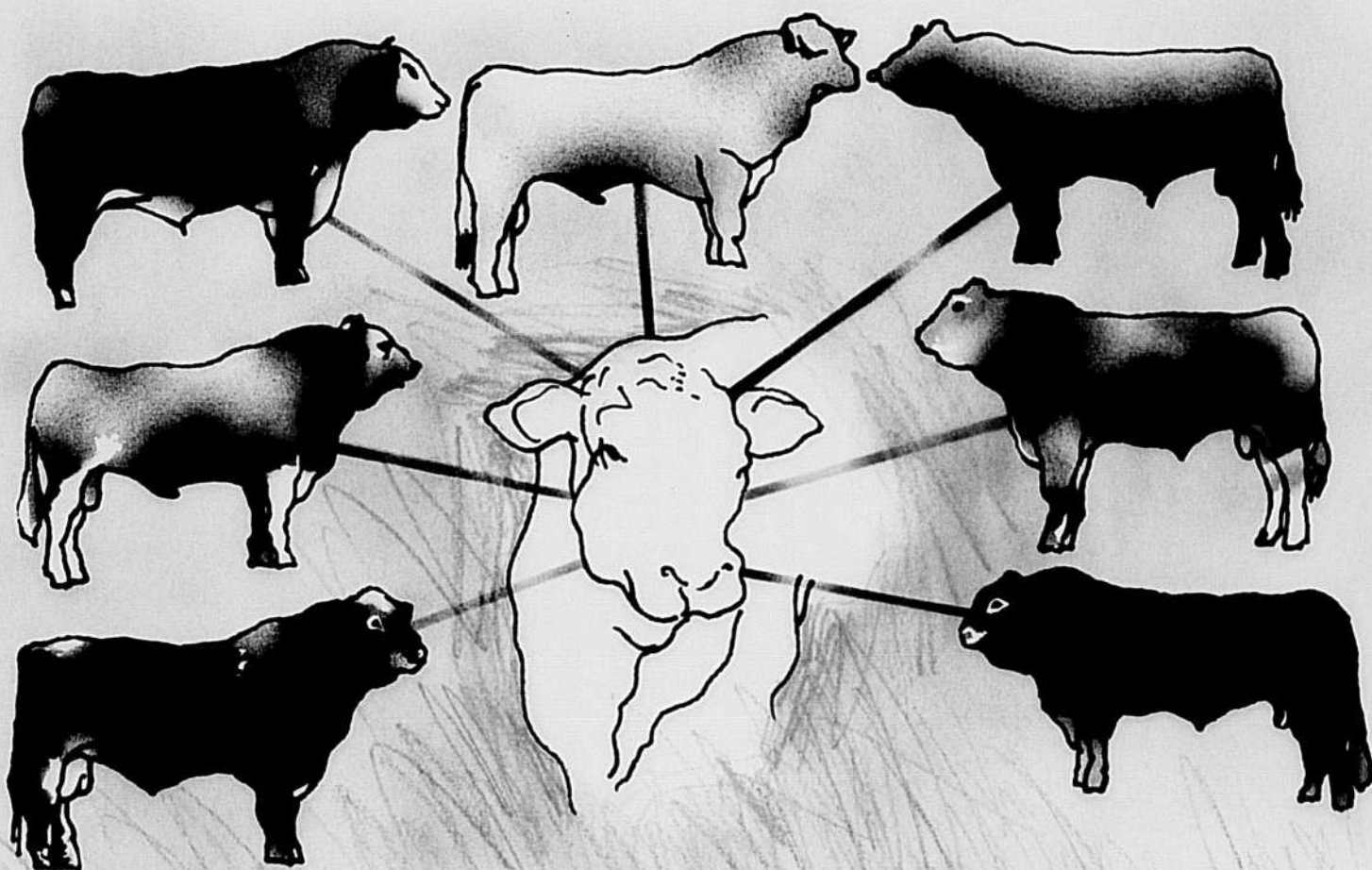


BOVINS

DU QUÉBEC

Supplément de La Terre de chez nous

15 février 1990



■ REPORTAGE ■

**Producteur de lait...
et de veau de grain**
page 27

■ DOSSIER ■

**Amélioration génétique:
le temps de prendre
le taureau par les cornes!**
page 5

■ SANTÉ ANIMALE ■

**Le colostrum:
un moyen de prévenir
les mortalités en
élevage vaches-veau**
page 20

Traiter les jeunes veaux et les veaux d'un an avec IVOMEC[®] (ivermectin), ce n'est pas une dépense, c'est un investissement.

Voici pourquoi... En tant qu'éleveur de bovins, vous savez à quel point les parasites peuvent affecter la productivité du troupeau.

Les jeunes veaux et les veaux d'un an sont particulièrement sensibles au grand nombre de parasites qui se trouvent dans les pâturages. Si l'on n'intervient pas, une infestation parasitaire peut donner naissance à de nombreux problèmes bien inutiles comme la mauvaise digestion et le ralentissement de la croissance.

IVOMEC[®] est le seul produit à double action qui détruit efficacement tant les parasites internes que les parasites externes au moyen d'une seule injection de faible volume.

Des études ont démontré que les veaux traités avec IVOMEC[®] dans le cadre d'un programme antiparasitaire, croissent plus rapidement et présentent, à l'automne, des gains

de poids supérieurs.¹ C'est ce qui fait que votre investissement peut rapporter.

En détruisant les parasites chez le veau, vous brisez le cycle vital du parasite et, par le fait même, vous en débarrassez le pâturage.²

Investissez dans IVOMEC[®] dès ce printemps et vous pourrez avoir, à l'automne, des veaux plus lourds et en meilleure santé.

Rien ne vaut
ivomec[®]
(ivermectin)



BOVINS DU QUÉBEC

Vol 4, no.1 février 1990

Supplément de **La Terre de chez nous** (TCN),
édition du 15 février 1990, publié
en collaboration avec la Fédération
des producteurs de bovins du Québec (FPBQ)

Éditeur

La Terre de chez nous
Union des producteurs agricoles
Vol. 4, n°1 février 1990
555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
(514) 679-0530

Comité directeur

Gaétan Bélanger (FPBQ)
Hugues Belzile (TCN)
Gilles Laurent (FPBQ)
Michel Bélaïr (TCN)

Directeur

Hugues Belzile

Rédacteur en chef

André Charbonneau

Rédacteur en chef adjoint et responsable de la publication

Michel Bélaïr

Collaborateurs

Roger Bergeron, Anne-Marie Christen,
Yvon Couture, Ann Fornasier, René Ledoux,
Gabriel Roy, Hilaire Saint-Arnaud, J.R. Seoane,

Conception graphique

Jean Gladu

Montage informatique

Jean Gladu et Sophie Marcoux

Impression

Litho Prestige

Directeur de la publicité

Réjean Pouliot

Représentants publicitaires

Christian Guinard, Réal Loiseau,
Robert Bissonnette

Représentant hors Québec

Joseph D. Gagnon
(416) 363-0522

Administration

Jocelyne Gareau

Secrétaire

Ginette Blondin

Tirage et abonnements

Micheline Courchesne

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-5634

Dans la présente publication, le générique masculin
est employé sans discrimination et uniquement
dans le but d'alléger le texte.

DOSSIER

page

5

L'amélioration génétique:

il est temps de prendre le taureau par les cornes!

Tout le monde en parle depuis longtemps, mais il aura fallu une bonne dizaine d'années pour que le cheptel bovin québécois commence à changer d'allure. Pas moyen d'y échapper, l'amélioration génétique passe par le choix des taureaux! Et les associations québécoises d'éleveurs de pur-sang nous donnent aujourd'hui l'embaras du choix.

SANTÉ ANIMALE

page

20

Le colostrum pour prévenir les mortalités en élevage vaches-veaux

La saison de vêlage approche. Dans la majorité des élevages, cette période est très courte, ce qui favorise une contamination rapide entre les jeunes animaux. D'où le cortège bien connu des diarrhées et des problèmes respiratoires. La formation d'une banque de colostrum peut aider à prévenir et à contrôler la plupart des problèmes.

REPORTAGE

page

27

Producteur de lait... et de veau de grain

Cherchant à profiter au maximum de la période de lactation de leurs vaches, les producteurs laitiers sont devenus les principaux fournisseurs de veaux de grain et de veaux de lait lourd du Québec. Mais est-ce bien la meilleure solution? Le producteur laitier n'a-t-il pas avantage à se transformer aussi en éleveur de veaux de grain?



C'est le choix qu'a fait Germain Désilets...

Éditorial

4

Statistiques

19

FPBQ Info

22

Recherche

24

Le marché

26

Participez à l'assemblée de votre syndicat



Entre la mi-février et la mi-mars 1990, le Syndicat des producteurs de bovins de votre région tiendra son Assemblée générale annuelle.

J'invite, par la présente, tous les producteurs de bovins du Québec à se faire un devoir d'assister et de participer à cette assemblée, et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que cette assemblée constitue un moment privilégié pour le producteur qui y sera informé adéquatement des réalisations de son Syndicat et de la Fédération, d'autant plus que les interventions de la Fédération affectent maintenant directement le revenu de tous les producteurs de bovins. Ces interventions, elles se font sentir autant par le biais des agences de vente mises en place au cours des dernières années pour favoriser la vente des veaux de grain, des vaches de réforme, des veaux laitiers et des bouvillons d'abattage que par la défense des coûts de production dans le cadre des quatre régimes d'assurance-stabilisation couvrant les producteurs de veaux de lait lourds, de veaux de grain, de veaux d'embouche et de bouvillons d'abattage.

C'est également lors de ces assemblées que se discutent les orientations majeures que prendra la Fédération au cours de la prochaine année. C'est le moment ou jamais de participer aux discussions pour influencer ces orientations. D'ailleurs afin de faciliter les discussions, la plupart des syndicats tiennent, au cours de ces assemblées, des ateliers

où ne se retrouvent que des producteurs d'un même secteur de production.

Par ailleurs, c'est au cours de ces assemblées que les producteurs se choisissent les délégués qui les représenteront lors des assemblées générales de la Fédération de même que leurs représentants qui siègeront au Conseil d'administration du Syndicat régional et aux quatre comités de mise en marché prévus au Plan conjoint des producteurs de bovins du Québec.

Je souhaite donc personnellement pouvoir vous rencontrer lors de ces importantes assemblées qui se tiendront prochainement dans vos régions de même qu'à l'Assemblée générale annuelle de la Fédération qui se tiendra à Québec les 4 et 5 avril 1990.

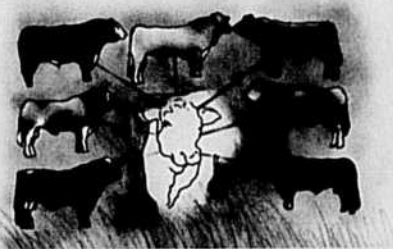
Bonne Assemblée

Gilles Laurent, président

Gilles Laurent

Fédération des producteurs
de bovins du Québec

Prendre le taureau par les cornes



L'amélioration génétique du cheptel bovin québécois est devenue une préoccupation constante pour tous les éleveurs. Au cours des dernières dix années, en effet, tout s'est accéléré et les carences de la production sont apparues au grand jour à mesure que le marché se rétrécissait. Aujourd'hui, on le sait, moins de 10% de la viande de boeuf consommée au Québec est produite ici. Il y a là, bien sûr, "quelque chose qui cloche". Encore plus quand on sait que nos éleveurs arrivent à peine à joindre les deux bouts. Pour expliquer tout cela, certains prétendent que les consommateurs sont mal informés et qu'on laisse se perpétuer le mythe du boeuf de l'ouest. D'autres parlent plutôt de problèmes d'importations mal contrôlées ou de mise en marché déficiente. Mais d'une façon ou d'une autre, il faut se rendre compte que l'on fait toujours référence à la qualité tout autant qu'à la rentabilité de l'élevage. Et c'est là qu'il ne faut plus hésiter à prendre le taureau par les cornes... Le premier texte de notre dossier sur l'amélioration génétique trace

un portrait réaliste, c'est-à-dire pas trop rose, de la situation actuelle: Gabriel Roy de la station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville explique qu'il est grand temps de développer nos propres techniques plutôt que de les importer. Comment? En mettant d'abord l'accent sur les taureaux comme le démontre ensuite Roger Bergeron du MAPAQ qui insiste sur l'importance et la qualité des taureaux testés en stations d'évaluation. C'est aussi ce qu'affirment depuis longtemps les associations d'éleveurs de pur-sang en soulignant les principales caractéristiques de leur race et l'apport génétique considérable que leurs taureaux peuvent apporter à notre industrie. On en aura d'ailleurs une bonne idée dans le texte d'Hilaire Saint-Arnaud, de l'ITA de La Pocatière, qui nous propose lui un tour d'horizon des principales races de pur-sang en suggérant quelques programmes de croisement selon le type du troupeau de départ. On trouvera également dans cette section un tableau des principaux intervenants de ce secteur. 

Michel Bélair

L'évolution génétique du cheptel québécois:

Tenir d'abord compte de nos ressources

Gabriel Roy*



Il faut le reconnaître, le cheptel québécois de bovins de boucherie est d'une importance mineure dans le contexte nord-américain. Ce fait ne doit cependant pas empêcher toute forme de développement et d'expansion même si une tendance à l'abandon semble caractériser ce secteur. D'ailleurs, au cours de la dernière décennie, le Québec est probablement la seule région du Canada qui ait enregistré une augmentation du nombre de vaches dans son cheptel. Le nombre moyen de vaches par troupeau est passé de 14,5 en 1981 à 18,3 en 1986 et le nombre de fermes à vocation "bovin de boucherie" a diminué d'un peu plus de 1 000 durant cette même période.

Virage

Il existe au Québec des ressources qui peuvent être bénéfiquement utilisées à la production de viande bovine. Ainsi, l'intensification de certaines autres productions font que beaucoup de terres agricoles deviennent disponibles pour la production de fourrages. Le fait de maintenir ces terres en prairies est une façon idéale d'empêcher la dégradation de ces sols et dans certains cas voir même la possibilité de renouveler ceux-ci. Toutefois, il ne faut plus se cacher que l'industrie de la viande bovine doit faire un virage important si elle veut traverser la prochaine décennie. Jusqu'à tout récemment, les technologies de la production de boeuf ont été empruntées ailleurs sans trop se soucier de savoir

si celles-ci s'appliquaient aux conditions du Québec. Aujourd'hui, on prend conscience du fait que l'élevage et l'engraissement des bouvillons doivent être pensés en fonction des ressources disponibles ici.

On peut certes s'inspirer de ce qui se fait ailleurs mais il faut d'abord développer nos propres technologies ou du moins adapter celles des autres à nos besoins spécifiques. Les techniques d'engraissement des bouvillons en sont un bon exemple. Implantées au Québec, ces techniques nécessitent l'importation d'intrants tels les grains de provende et les céréales ou encore l'utilisation de certains intrants qui seraient mieux utilisés par d'autres productions. L'industrie du boeuf ne peut pas survivre si elle doit compétitionner avec les autres productions pour certaines ressources importantes.

La production économique de viande de boeuf est donc un important défi à relever et pour rentabiliser la production, toutes les technologies disponibles doivent d'abord être utilisées rationnellement.

Une question d'héritage

On sait que la production de bovins de boucherie tient beaucoup de son héritage qui provient en grande partie de la production laitière. On s'est converti à une production moins exigeante mais mal connue et dont la rentabilité est douteuse. En 1982, on a relevé un échantillon de 42 troupeaux de bovins de boucherie dans quatre régions agricoles du Québec. On retrouve au tableau 1

TABEAU 1. Races des taureaux utilisés et composition génétique des vaches de 42 troupeaux du Québec.

	Pourcentage	
	vaches	taureaux utilisés
Britanniques (Angus, Hereford, Shorthorn)	55,6	20,6
Charolais	17,7	41,5
Limousin	5,0	10,6
Simmental	2,5	27,1
Croisements boeuf	1,3	—
Croisements laitiers	17,3	—
Autres	0,6	0,2

Source: Bergeron, R. 1984. Evaluation de l'efficacité et de la rentabilité d'un programme de préconditionnement des veaux d'embouche pour la production de viande bovine au Québec. Fédération des producteurs de bovins du Québec.

la composition génétique de ceux-ci. Les croisements laitiers (17,3%) étaient d'une assez grande importance à ce moment-là et les croisements entre races de bovins de boucherie ne formaient qu'un petit pourcentage (1,3%) des vaches de boucherie. Les races d'origine britannique occupaient une place importante dans le bagage génétique des vaches soit 55,6%. Ces nombres étaient appelés à changer puisque, comme l'indique la colonne de la race des taureaux utilisés à ce moment, les races Charolais, Limousin et Simmental prenaient de l'importance. Un bon nombre de filles de ces taureaux ont été gardées comme femelles de remplacement. En plus, les changements dans le type de vaches du cheptel devaient être accélérés par le programme québécois d'aide à l'achat de génisses de remplacement possédant une génétique assez bien définie. Le but était d'améliorer le cheptel de base. Un pourcentage important de ces sujets provenaient de l'ouest canadien et étaient issus des croisements formés des races de boucherie telles que la Simmental et la Charolais. Peu à peu les croisements laitiers sont devenus moins importants puisque les acheteurs, dans les ventes spécialisées, boudaient les veaux arborant des allures angulaires. C'est ainsi qu'on a graduellement apporté les correctifs nécessaires pour changer la composition génétique de nos troupeaux.

Le "nouveau" bouvillon...

Les bouvillons d'engraisement québécois possèdent aujourd'hui les caractéristiques recherchées par les parcs d'engraisement. Leurs types rencontrent les besoins de techniques d'engraisement basées sur des systèmes d'alimentation à haute concentration en énergie. Le maïs (ensilage et grain) et les céréales sont à l'honneur comme c'est le cas en Ontario, en Alberta et aux États-Unis. On peut toutefois se demander si c'est là le genre de technologie qui peut utiliser rationnellement les ressources disponibles au Québec. En effet, le réseau des parcs d'engraisement est en quelque sorte l'otage des problèmes de financement reliés au prix des grains de provende et à la politique du transport des céréales.

Pourtant, le secteur vache-veau serait en mesure de fournir les engraisseurs de bouvillons si la production de viande n'était pas si résolument tournée vers l'ouest. Même l'Ontario accuse des reculs. Durant les années 1975-76, nos voisins enregistraient environ 550 000 vaches mais depuis leur cheptel a diminué constamment se fixant présentement à 350 000 vaches. Pendant ce temps la province de l'Alberta maintenait ses effectifs à environ 1,4 millions de vaches. Résultat: l'abattage des animaux de boucherie commene à poser des problèmes dans l'est du Canada. Au Québec par exemple, on n'a pas réussi à mettre en place un

approvisionnement constant et suffisant.

Cela signifie-t-il que le cheptel québécois doit prendre une nouvelle orientation? Doit-on viser à fournir un bouvillon d'abattage de taille intermédiaire qui s'engraissera d'une façon rentable à partir, principalement, de fourrages? Doit-on privilégier la semi-finition où le jeune animal sevré se "viande" au pâturage durant l'été pour être engraisé en automne ou en début d'hiver? Comment assurer une rentabilité à la production de viande de boeuf sans identifier les besoins de chaque exploitation, sans utiliser au maximum les ressources disponibles?

De toutes ces questions, il ressort que le cheptel québécois doit reposer sur un bon programme de sélection génétique. De tels programmes font évidemment appel aux croisements entre races et à la génétique supérieure proposée par les centres d'insémination.

L'objectif premier de l'éleveur vache-veau est en effet de produire un maximum de veaux qui seront les plus lourds possibles au sevrage. On doit viser à sevrer un veau par 95% des vaches qu'on retrouve au début l'hiver. Certaines pratiques d'élevage comme les vêlages hâtifs, l'alimentation à la dérobée une restriction dans la durée de la période d'accouplement et les tests de gestion, permettent d'atteindre ces objectifs. Cependant, un bon programme de sélection demeure toujours un aspect important dans les succès d'une exploitation de bovins de boucherie. Mais avant de choisir une race ou une combinaison de race, le producteur doit considérer les éléments suivants: 1- toutes les races possèdent des points forts et des points faibles, 2- aucune race n'est adaptée à toutes les situations, 3- des variations génétiques existent dans toutes les races. On notera aussi que le choix des taureaux est d'une importance primordiale puisque ceux-ci contribuent à 50% du bagage génétique.

Quatre volets

Un programme d'amélioration implique habituellement 4 vo-

lets: 1- l'efficacité de reproduction; 2- les performances de croissance; 3- les aptitudes maternelles; 4- les caractéristiques des carcasses. L'efficacité de reproduction regroupe des caractères dont l'héritabilité est basse d'où l'importance des croisements entre races. C'est ainsi qu'on pourra optimiser les caractères de reproduction en faisant appel à la vigueur hybride. La fertilité, l'intervalle entre les vêlages, le taux de vêlage, la survie du veau et la précocité sexuelle seront alors maximisés. Fait important, tant au niveau des taureaux que des femelles, on relie souvent circonférence scrotale supérieure et puberté précoce. La fertilité du taureau peut aussi dépendre de ce facteur si le développement scrotal n'est pas adéquat puisqu'il ne sera pas en mesure de monter le nombre désiré de vaches.

Les performances de croissance regroupent-elles les caractères reliés aux poids, à l'entretien et à la croissance. C'est en choisissant des taureaux affichant des bons indices de gains qu'on comblera les besoins de croissance dans le programme d'amélioration. Quant aux aptitudes maternelles désirées, elles comprennent entre autres une bonne production laitière, un tempérament docile, une grande rusticité et un instinct maternel favorisant la survie du veau. Avec un bon approvisionnement en aliments, la vache sera en mesure de produire des quantités de lait garantissant la saine croissance du veau et ne retardant pas le retour de l'oestrus postpartum.

Les caractéristiques des carcasses enfin regroupent le rendement à l'abattage, le rendement en viande et la qualité de celle-ci (degré de persillage et tendreté). Les éléments de carcasses sont généralement apportés à la production par des systèmes de croisement triple où la race terminale apporte les éléments de croissance et de qualité de la carcasse.

En résumé, lorsque la quantité et la qualité des ressources fourragères s'améliorent, on peut aussi améliorer le troupeau de vaches de



base en sélectionnant des races de plus grande taille et possédant des aptitudes de production laitière plus grandes. De même, les niveaux optimaux de croissance et de qualité de la carcasse sont plus élevés lorsque les ressources fourragères pour la croissance et la finition sont de grande qualité. En d'autres mots, lorsqu'on veut augmenter l'efficacité économique de l'élevage la productivité de la vache doit bien s'agencer aux ressources fourragères de la ferme.

On voit donc qu'il est important que le cheptel québécois défi-

nisse les critères de production si l'on veut favoriser une meilleure rentabilité. Pris dans son ensemble, le bagage génétique de nos troupeaux, même s'il s'est amélioré grandement au cours des dernières années ne semble pas être complètement adapté aux conditions du Québec. Des études de rentabilité et de modélisation devraient fournir les principaux éléments de solution aux problèmes que la production vit présentement.

*Gabriel Roy est généticien à la Station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville.

L'achat d'un taureau contrôlé en station; un choix réfléchi

Roger Bergeron *



L'achat d'un taureau reproducteur est une décision d'une extrême importance. Le(s) taureau(x) utilisé(s) dans un troupeau contribue(nt) pour 50% de bagage génétique de tous les veaux. Après trois générations seulement, l'apport génétique venant des taureaux compte pour 87,5% du total.

Un choix judicieux s'impose donc lors de l'achat d'un reproducteur. L'utilisation en insémination artificielle (I.A.) de taureaux éprouvés par la progéniture serait le choix le plus approprié. Cependant, les accouplements réalisés par L'I.A. chez des femelles de boucherie comptent pour approximativement 10% du total. Même si cette proportion doublait au cours des prochaines années, il n'en demeure pas moins qu'un fort pourcentage des accouplements seront encore réalisés en saillie naturelle.

Les stations d'évaluation génétique pour les taureaux de boucherie sont des centres où l'on regroupe des sujets provenant de plusieurs troupeaux. Un tel regroupement sous les mêmes conditions permet d'augmenter la précision de l'évaluation, tout en facilitant la prise de mesures et la production de résultats pour un plus grand nombre de caractères.

Seuls les taureaux ayant, au terme du contrôle, un gain pondéral moyen quotidien supérieur à la moyenne de leur groupe de contemporains tout en étant conforme à l'ensemble des autres conditions du programme pourront être offerts en vente. Une fiche de vente à l'encan (figure 1) présente les caractéristiques individuelles des taureaux ainsi que celles de leur groupe contemporain respectif. Ces informations guideront les éleveurs dans leur choix selon leurs objectifs d'élevage.

TABLEAU 1. Circonférence scrotale minimale recommandée chez les taureaux de boucherie selon l'âge et la race

Circonférence scrotale minimale (cm)				
Age (mois)	Angus, Charolais	Blonde d'Aquitaine Limousin	Hereford Shorthorn	Simmental
12-14	32	30	31	33

TABLEAU 2. Nombre de femelles à présenter au taureau en fonction de son âge pour une période d'accouplement de 60 à 90 jours.

Age du taureau	Nombre de femelles/taureau
1 an	10 - 20
2 ans	20 - 30
3 ans	30 - 40

reproduire. De plus, le nombre de femelles qu'un taureau peut accoupler par période de saillie varie en fonction de son âge (tableau 2). Il est important de se rappeler que les taureaux ont entre 11 et 14 mois d'âge lorsqu'ils complètent leur épreuve en station. Il ne faut pas trop exiger d'un jeune taureau car tout allongement de la période de saillie est coûteuse, dû à la mise en marché de veaux plus jeunes qui afficheront un poids moindre lors de la vente (tableau 3).

3. Conformation

Le taureau choisi devrait être un sujet typique de sa race tout en démontrant de la masculinité et en affichant une bonne musculature. Il faut éviter de confondre muscle et dépôt de gras.

Le taureau ne devra pas présenter de défauts majeurs. Il devra posséder un dos droit. Ses pieds et membres devront être solides et bien positionnés car sa longévité en dépend, puisqu'il est utilisé pour faire des saillies naturelles et qu'il doit être en mesure de s'acquitter de sa tâche. De plus, la largeur des épaules est un des éléments à considérer pour limiter les problèmes au vêlage.

Les mesures squelettiques donnent une meilleure description des animaux mais elles ne permettent pas une évaluation précise de leur potentiel de croissance. Même si des corrélations positives existent entre certaines de ces mesures et les poids à la naissance, au sevrage, à un an et à l'âge adulte et le gain moyen quotidien (G.M.Q.), il vaut mieux sélectionner directement pour ces caractères si l'on désire une progression rapide. Le progrès génétique est d'ailleurs plus rapide lorsqu'on sélectionne uniquement pour un caractère que lorsqu'on sélectionne pour plusieurs caractères simultanément.

4. Performance

Au minimum, les taureaux évalués en station doivent présenter un gain sur test supérieur à celui de la moyenne des taureaux de leur groupe de contemporains, de façon à accroître la performance moyenne des veaux à l'intérieur du troupeau.

Le tableau 4 présente la valeur monétaire ajoutée pour les taureaux de différentes races pour chaque augmentation d'un point de leur indice "gain". Les calculs (voir exemple) ont été basés sur 25 veaux sevrés

TABLEAU 3. Perte monétaire (\$) associée à l'allongement de la période de saillie causée par le taureau sur la production de 25 veaux pour différents prix de vente.

ALLONGEMENT DE LA PÉRIODE DE SAILLIE (J)	G.M.Q. (kg/j)	PRIX DE VENTE (\$/kg)		
		2,00	2,30	2,60
20	0,80	400	460	520
	1,00	500	575	650
	1,20	600	690	780
30	0,80	600	690	780
	1,00	750	863	975
	1,20	900	1035	1170
40	0,80	800	920	1040
	1,00	1000	1150	1300
	1,20	1200	1380	1560

TABLEAU 4. Valeur marchande additionnelle pour chaque amélioration d'un point de l'indice gain pour différentes races.

RACE	G.M.Q. (kg/j)	PRIX MOYEN DES VEAUX (\$/kg)	VALEUR AJOUTÉE/1 POINT D'INDICE	
			Poids (kg)	Dollars (\$)
CH	1,00	2,33	0,40	46,60
HE	0,90	2,17	0,36	39,06
LM	1,01	2,33	0,40	46,60
SM	1,08	2,23	0,43	47,95

CH: Charolais HE: Hereford LM: Limousin SM: Simmental

(1) Prix moyen de 1986, 1987 et 1988 des veaux aux ventes spécialisées

HE: prix moyen pour les 500 à 600 lb

CH, LM: prix moyen pour les 550 à 650 lb

SM: prix moyen pour les 600 à 700 lb

EXEMPLE DE CALCUL (race Charolais)

Poids au sevrage ajouté G.M.Q.

par point additionnel = (naissance- X 1/2 x h² du G.M.Q. X r entre les G.M.Q X âge au sevrage X 1%
d'indice pour un veau sevrage) sur test (naissance-sevrage et test) sevrage

$$= 1,00 \text{ kg/j} \times 0,5 \times 0,475 \times 0,7 \times 240 \text{ j} \times 0,01 = 0,40 \text{ kg}$$

Valeur monétaire ajou-

tée par point d'indice = poids au sevrage ajouté X Prix des veaux au sevrage X nombre de veaux produits

$$= 0,40 \text{ kg} \times 2,33\$/\text{kg} \times 50 = 46,60\$\text{}$$

à un âge moyen de 240 jours. L'avantage monétaire a été établi à partir du G.M.Q. des veaux de même race évalués dans le cadre du PEG à domicile et des prix moyens obtenus aux encans spécialisés entre 1986 et 1988 en respectant la dominance de la race. Toute variation dans le G.M.Q. des veaux sur la ferme, l'âge à la vente, le nombre de descendants engendrés par année, le nombre d'années d'utilisation du taureau dans le troupeau et le prix de vente des veaux auront un effet direct sur la valeur ajoutée.

5. Facilité au vêlage

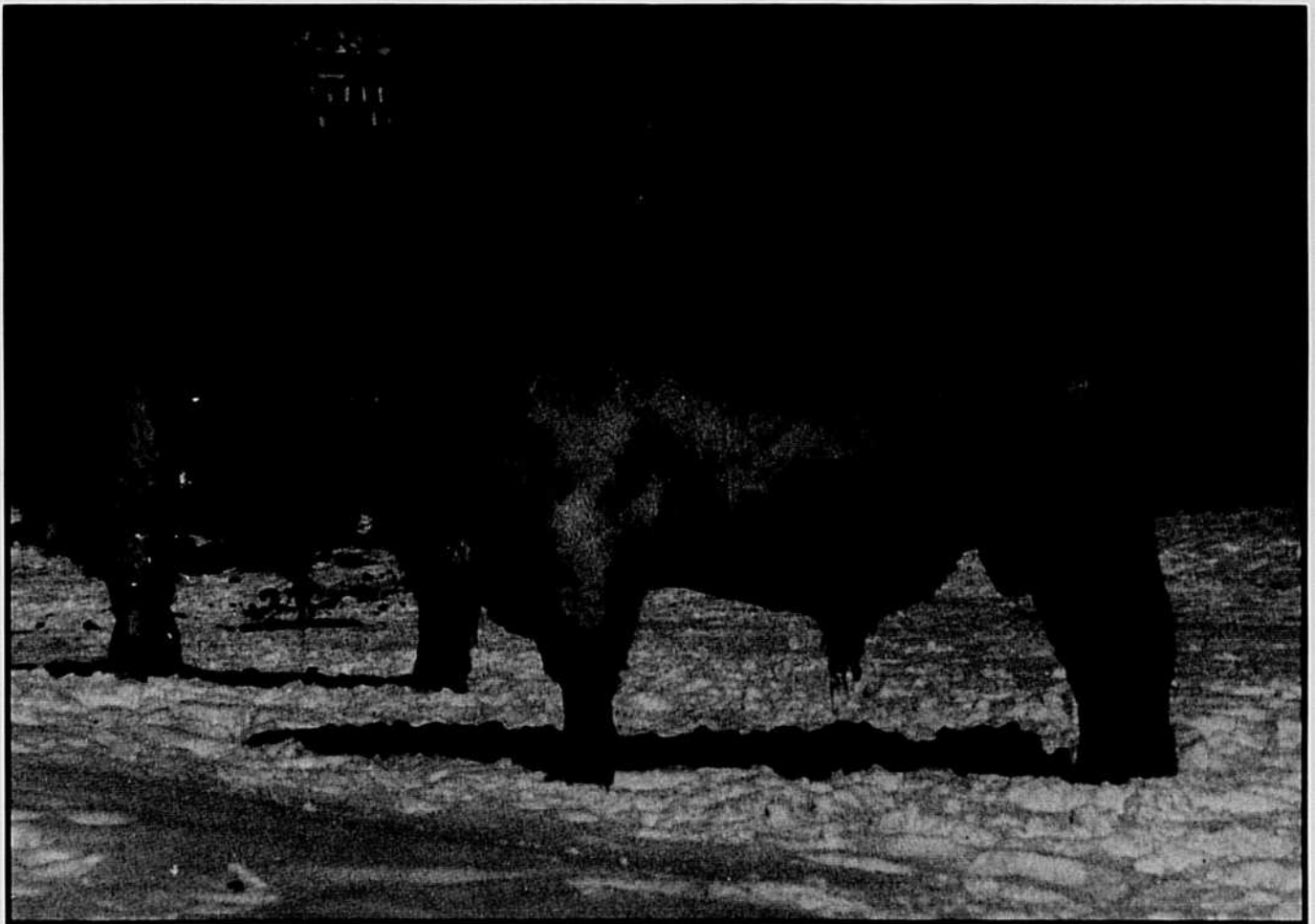
On peut difficilement déterminer si un jeune taurau sera ou non responsable de difficultés sérieuses au vêlage puisqu'il n'est pas éprouvé sur la base de ses descendants pour ce caractère au moment de l'achat. Une des meilleures indications est de vérifier si le père du taureau est reconnu pour la facilité au vêlage et

si le taureau lui-même est né sans aide, avec un poids à la naissance en-dessous de celui de la moyenne des mâles du troupeau.

Les cas de dystocies ont souvent des conséquences importantes pour les producteurs telles la perte du veau et parfois de la mère, une diminution de la production et évidemment des frais vétérinaires additionnels. Tous ces éléments ont un impact sur la rentabilité d'un élevage de bovins de boucherie.

En terminant, rappelez-vous qu'il est très important d'observer fréquemment la performance et le comportement d'un jeune taureau pendant la période d'accouplement pour déceler toutes anomalies et pour corriger la situation rapidement lorsque cela s'impose.

* Roger Bergeron est agronome au secteur bovins de boucherie de la Direction des productions animales du MAPAQ



Les pur-sang et leur rôle

En production laitière, il y a longtemps qu'on ne se pose même plus la question: la seule présence de pur-sang dans un troupeau est le gage d'une production supérieure. Du côté des bovins, le problème est beaucoup plus complexe. Pourquoi? D'abord parce que les représentants de chaque race ont tendance à affirmer que la leur est la meilleure en toute circonstance ou presque. Ensuite parce qu'un programme de croisement avec des pur-sang donnera des résultats très différents selon le type du troupeau de départ. Mais il y a aussi que les producteurs recherchent également des caractéristiques très précises: on voudra accentuer tel trait ou au contraire diminuer l'influence de tel autre. Certains insistent d'abord sur l'aptitude de l'animal à gagner rapidement du poids ou sur le rendement de la carcasse des veaux qu'on obtiendra. D'autres favoriseront par contre des traits génétiques comme la production laitière, la docilité ou encore la facilité de vêlage. Dans les faits, on l'aura compris, il n'y a pas de race idéale.

Pour démêler l'écheveau, nous concluons ce dossier avec une évaluation des principales races de bovins de boucherie qu'on retrouve au Québec. L'éventail n'est pas complet, bien sûr, mais les producteurs intéressés à en savoir plus long sur les Salers, Chianina, Blanc Bleu Belge, Piedmontais ou autres n'ont qu'à contacter le secrétariat du Comité conjoint des races de boucherie. Quant au texte qui suit, il est tiré d'un cours par correspondance (*L'amélioration génétique des bovins de boucherie*) rédigé par Hilaire Saint-Arnaud de l'ITA de La Pocatière et publié conjointement par le MAPAQ et le ministère de l'Éducation.

ABERDEEN-ANGUS

Les bovins de race Aberdeen-Angus sont originaires d'Écosse et ont été importés au Canada en 1860. Leur robe est généralement de couleur noire uniforme ce qui confère à ces animaux une très bonne résistance contre les insulations. Les vaches Angus ont une bonne ouverture pelvienne ce qui facilite les vêlages; elles sont aussi très maternelles et bonnes laitières. Les Angus présentent une maturité sexuelle hâtive tant chez le mâle que la femelle; ces dernières pourront facilement être saillies à deux ans. Cependant, cette maturité sexuelle hâtive est associée

à une tendance à déposer du gras à un âge et à un poids plus léger. Il peut donc être difficile d'atteindre le poids désiré par le marché avant que les animaux destinés à l'abattage ne présentent le degré de finition requis. Les veaux croissent assez rapidement et peuvent être abattus au poids de 455 kg (1 000 lb). Les carcasses se situent dans les meilleures catégories et la viande est d'excellente qualité.

En croisement, les Angus apportent surtout:

- la précocité sexuelle et la maturité
- la facilité de vêlage





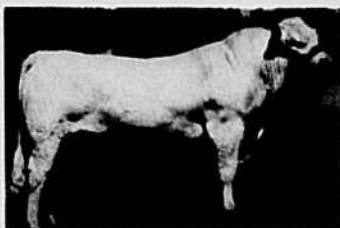
BLONDE D'AQUITAINE

La race Blonde d'Aquitaine est originaire du sud-ouest de la France et résulte du regroupement en 1962 de trois races de bovins de couleur blonde: la Garonnaise, la Quercy et la Blonde des Pyrénées. Les premières importations au Canada remontent à 1972. Leur robe est de couleur crème assez uniforme et la pigmentation de la peau est rosée. Il s'agit d'une race à grande ossature et les veaux sont assez lourds à la naissance; les vêlages posent souvent des problèmes assez sérieux. Il faut donc assurer un développement adéquat chez la femelle et sélectionner celles qui ont une ou-

verture pelvienne plus grande. La production laitière n'est pas des plus fortes. Les veaux ont par contre un potentiel de croissance élevé. Cette croissance doit cependant être rapide et soutenue (minimum de 1 à 1,2 kg/jour et pour atteindre le degré de finition requis, le poids doit être porté à 550-600 kg (1 210-1 320 lb)

En croisement, on utilisera la Blonde d'Aquitaine pour ses qualités paternelles qui contribuent à:

- un développement exceptionnel de la musculature
- des rendements supérieurs à l'abattage et à la découpe (viande maigre)



CHAROLAIS

D'origine française, les bovins de race Charolais furent introduits au Canada en 1966. La couleur de leur robe est uniformément blanche ou crème. La maturité sexuelle de ces bovins de grande taille est plus tardive, mais leur fertilité est en général très bonne. Avec un poids à la naissance élevé et une forte ossature, les veaux naissent souvent avec difficulté. Cependant, les efforts de sélection des dernières années ont contribué à réduire l'incidence des problèmes de vêlage. Néanmoins, il faut assurer un bon développement chez les femelles à faire saillir par les mâles Charolais. Si les femelles ne sont pas très bonnes laitières, les veaux affichent par contre

un fort potentiel de croissance et un développement musculaire rapide. Ils n'ont pas tendance à déposer de gras prématurément; au contraire, il faut les maintenir constamment à un niveau de gain assez soutenu (1 à 1,1 kg/jour) pour obtenir la couche de gras qu'exige le poids désiré par le marché. Le bouvillon peut être abattu au poids de 550 à 575 kg (1 200 à 1 700 lb) et présente le minimum requis en gras de couverture.

En croisement, la race Charolais contribue surtout à:

- une croissance et un développement musculaire rapides
- de très bons rendements à l'abattage et en viande maigre



HEREFORD

Importés d'Angleterre en 1860, les bovins de race Hereford sont de couleur brun rougeâtre mais leur tête, leur poitrail, leur ventre et l'extrémité de leurs membres et de leur queue sont blancs. Ces bovins au cuir épais sont très résistants aux conditions climatiques rigoureuses; ils sont aussi reconnus pour leur tempérament docile, leur capacité d'adaptation et leur rusticité. La maturité sexuelle hâtive et le poids de finition modéré sont deux caractéristiques associées aux races d'ossature moyenne comme les Hereford. Les aptitudes laitières de

la vache ne sont cependant pas très fortes mais d'importants efforts de sélection se font actuellement pour améliorer ce caractère. Après le sevrage, les veaux Hereford ont un taux de gain respectable et peuvent être abattus au poids de 500 kg (1 100 lb). La viande, de très bonne qualité, est cependant moins persillée que celle des bovins Angus.

En croisement, la race Hereford apporte surtout:

- un tempérament docile
- une bonne capacité d'adaptation et une rusticité élevée



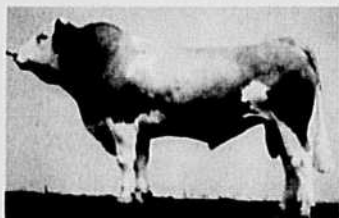
LIMOUSIN

Les bovins de race Limousin sont aussi originaires de France et le premier mâle importé en Amérique du Nord est arrivé ici en 1967. La robe varie d'une teinte blé doré chez la femelle à rouge foncé chez le mâle. On peut qualifier sa taille et son ossature de "moyenne plus", soit intermédiaire entre les Hereford et les Charolais. Les aspects intéressants de la race sont la finesse des os et le développement exceptionnel de la musculature. Les veaux Limousin naissent très facilement. Avec une croissance très acceptable tant avant le sevrage qu'à l'engraissement, ils peuvent être abattus au poids de 525 kg (1 155 lb) en se classant dans les bonnes catégories. Les Limousin ne sont pas toujours dociles mais leur excellente conformation bouchère et leur fort développement musculaire

permettent d'obtenir les rendements à l'abattage et en viande maigre les plus élevés, en moyenne. La viande est d'excellente qualité mais le gras de couverture est parfois insuffisant d'où la nécessité de donner une ration très énergétique aux bouvillons vers la fin de l'engraissement. La maturité sexuelle est toutefois assez tardive et il faut assurer un développement très adéquat aux femelles pour obtenir un premier vêlage à deux ans.

En croisement, la Limousin est une bonne race paternelle pour accentuer la musculature et le rendement en viande puisqu'elle apporte:

- une excellente conformation bouchère et des rendements supérieurs à l'abattage et à la découpe (viande maigre)
- un facilité de vêlage



SIMMENTAL

Les bovins Simmental du Canada réunissent en fait les caractéristiques de cinq souches provenant d'Europe continentale: la Simmental de Suisse, les Pie Rouge, Abondance et Montbéliarde de France et la Fleckvieh d'Allemagne. Les premières importations au Canada datent de 1967. La robe varie du brun clair au rouge foncé avec des marques blanches localisées surtout sur la tête, le ventre, les membres et le bout de la queue. Race à deux fins (lait et trait) la Simmental est de grande taille, elle a de bonnes aptitudes maternelles, une forte production laitière et ses qualités bouchères sont intéressantes. A la naissance, les veaux sont lourds et de forte ossature; il faut assurer une

surveillance étroite des vêlages. Les veaux se développent bien; leur potentiel de croissance permet un gain rapide à l'engraissement et les bouvillons atteignent facilement les 550-575 kg (1 200-1 270 lb) à l'abattage tout en présentant la finition requise pour classer les carcasses dans les meilleures catégories.

En croisement, on choisit la Simmental comme race maternelle pour ses aptitudes ou comme race paternelle pour son potentiel de croissance rapide et son poids élevé à l'abattage en sélectionnant bien la lignée du reproducteur. En général, on lui reconnaît:

- des aptitudes laitières supérieures
- une maturité sexuelle assez hâtive



SHORTHORN

Probablement l'une des premières races sélectionnées pour la production de viande de qualité, les bovins Shorthorn proviennent d'Angleterre. La première importation au Canada remonte à 1825. La robe est soit rouge foncée, soit blanche, soit "rouan", un mélange résultant de l'accouplement de sujets rouges et blancs. La Shorthorn est la

plus laitière et la plus maternelle des races d'origines britanniques et les vaches sont sans doute les plus dociles de toutes les races de bovins de boucherie. La maturité sexuelle est hâtive et la fertilité bonne. Plutôt légers à la naissance, les veaux naissent facilement et se développent bien grâce à la production laitière de la mère. Après le sevrage, ils main-

tiennent des gains acceptables et peuvent être abattus à 475 kg (1 050 lb) pour donner des carcasses se classant dans les meilleures catégories. **En croisement**, la Shorthorn est

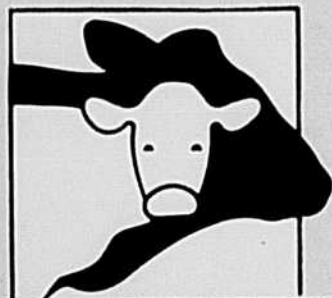
une bonne race maternelle grâce à :
 - sa bonne production laitière et sa facilité de vêlage
 - son tempérament très docile.

Les associations d'éleveurs de pur-sang au Québec		Formées dans le but très précis de promouvoir les intérêts de chacune des races de bovins pur-sang, les associations d'éleveurs regroupent la majorité des éleveurs de pur-sang québécois. Elles sont habituellement dirigées par un président et par un secrétaire-propagandiste dont la fonction est de représenter les intérêts des éleveurs sur la scène locale, nationale et internationale. Le tableau qui suit donne une bonne idée de la répartition des effectifs.					
Race	ANGUS	BLONDE D'AQUITAINE	CHAROLAIS	HEREFORD	LIMOUSIN	SHORTHORN	SIMMENTAL
Provenance	Écosse	France	France	Angleterre	France	Angleterre	Suisse
Établie ici depuis	1860 ou 1877 selon certains	1971	1953	1860	1967	1825	1967
Association fondée en	1906 au Canada, 1950 au Québec	1986	1972	1950 au Québec	1969	xxx	1975
Nombre d'éleveurs enregistrés	43	70	304	300	165	70	410
Nombre d'animaux enregistrés	250 par année	nd	20 000	8 000	4 414	5 000 à 6 000	6 000
Membership	Constant depuis 1980	En progression depuis la fondation	Augmentation annuelle de 10 à 12%	Légèrement à la baisse	Stable de 80 à 87 (de 40 à 70) fulgurante depuis	Légère progression	Constante progression
Coordonnées du secrétaire-propagandiste	Claude Lavallée, secrétaire Tél: (bur) (514) 643-0502	Monique Lapierre Manseau, secrétaire Tél: (rés.) (819) 394-2243	Christian Bernier, secrétaire Tél: (bur.) (418) 653-6600	Hugh Peckham, secrétaire Tél: (bur) (514) 773-7401	Réal Sauvage, secrétaire Tél.: (rés.) (514) 375-0002	Raymond Dempsey, secrétaire Tél: (rés.) (418) 453-2382	Edith Ménard, secrétaire Tél: (rés.) (514) 885-3074

Le Comité conjoint des races de boucherie

Fondé en 1940 sous le nom **Quebec Beef & Cattle**, il devient l'**Association des éleveurs de bovins de boucherie pur-sang du Québec** en 1976 avant de prendre son appellation actuelle en 1987. Son rôle principal est de représenter les intérêts des éleveurs de pur-sang, de la société des parcs d'engraissement et des associations d'éleveurs vaches-veaux. Le Comité est

présidé par Yves Saint-Vincent et son secrétariat permanent s'occupe de diffuser l'information auprès des membres et des organismes concernés. M. Saint-Vincent précise que son mandat prioritaire est de "bonifier l'élevage, d'amener du sang nouveau dans les élevages commerciaux et d'améliorer les connaissances des producteurs et la qualité des animaux en parc d'engraissement".



LACVOR

ÉLEVAGE

DES VEAUX BIEN ÉLEVÉS

**L'ALIMENT D'ALLAITEMENT EST LA BASE
DU PROGRAMME ALIMENTAIRE DES VEAUX
POUR LA PÉRIODE DU DÉMARRAGE
AU SEVRAGE.**

LACVOR ÉLEVAGE vous assure :

- **ÉCONOMIE DE TEMPS :** grâce à la technique une buvée par jour.
- **BONNE DIGESTION :** due au procédé de séchage « spray » à basse température et de la réincorporation des gras animal et végétal par voie humide.
- **QUALITÉ GARANTIE :** fabriqué dans des conditions sanitaires strictes.
- **CROISSANCE OPTIMUM :** lait équilibré à la manière du lait maternel.

THERMOMÈTRE GRATUIT

Envoyez-nous 4 logos LACVOR ÉLEVAGE (30 cm x 18 cm) que vous retrouverez sur la couverture du sac (1 par sac) et vous recevrez gratuitement un thermomètre LACVOR spécialement conçu pour la préparation de lactoremplaceur d'une valeur de 20 \$.

Envoyez le tout avec votre nom et adresse à :

LACVOR, 2200, ROUTE 169, CHAMBORD, LAC-ST-JEAN G0W 1G0

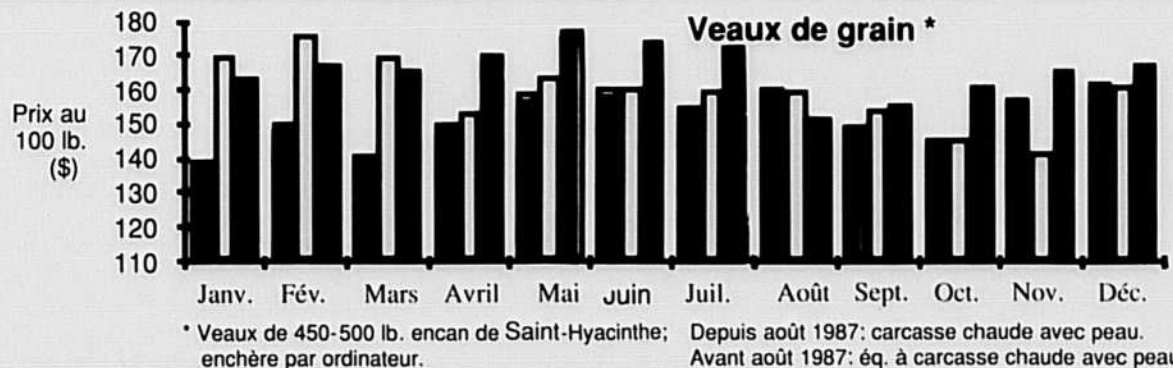
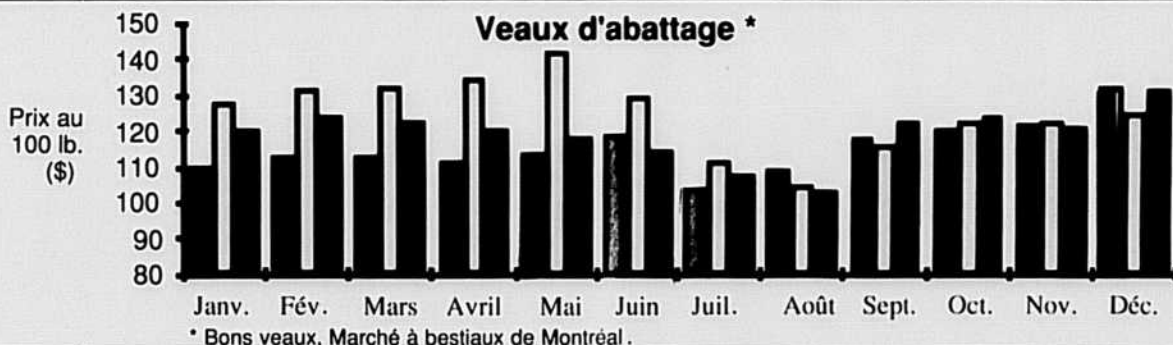
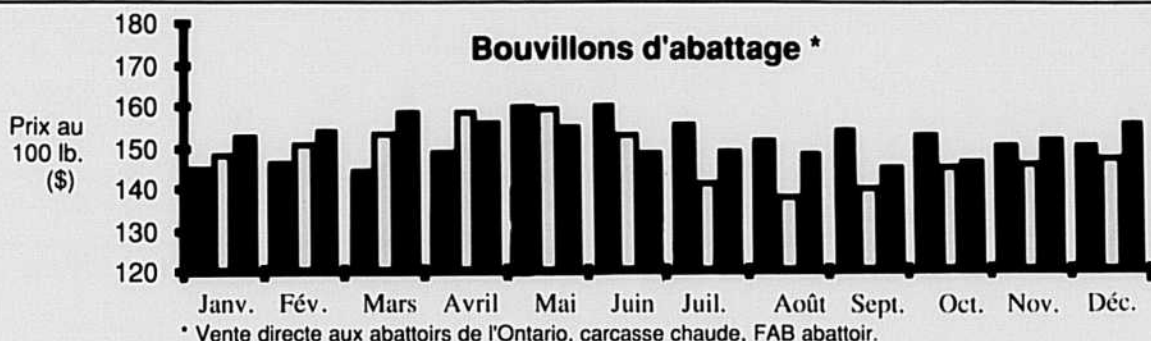
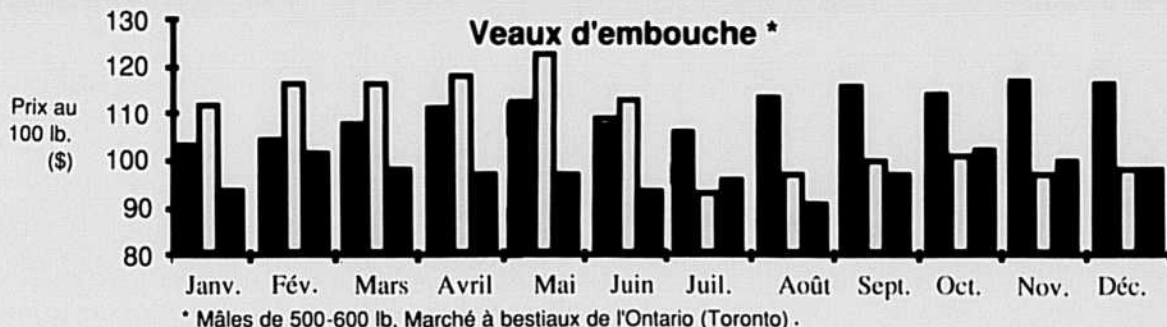
Maximum 1 par producteur, jusqu'à épuisement des stocks.



Fabriqué par: Nutrinor, coopérative agro-alimentaire
du Saguenay-Lac-St-Jean

Distribué par toutes les coopératives locales

statistiques



Comment prévenir les principales causes de mortalité en élevage vaches-veaux

Yvon Couture *



Comme à toutes les périodes de vêlage, on peut se demander s'il est possible de prévenir les problèmes respiratoires et de diarrhée. Les fermes qui l'année dernière ont connu des pathologies chez le veau, présenteront-elles ces mêmes situations cette année? Difficile d'y répondre, peut-être oui, peut-être non. Surtout qu'il est presque certain que ces problèmes se manifesteront dans un certain nombre de fermes qui n'ont pas été touchées l'année dernière. Alors que faire? D'abord surveiller de près les naissances, assurer un milieu favorable aux jeunes veaux et autant que possible, prévenir ces conditions.

Période de mise bas

En production bovine, pour la majorité des élevages, la période de vêlage est relativement courte. Cette situation favorise une contamination rapide entre les jeunes animaux; on sait maintenant qu'il existe une relation entre l'importance du troupeau et l'ampleur des problèmes respiratoires et digestifs chez le veau lorsqu'ils apparaissent. Pour cette raison la vache qui doit mettre bas devrait être isolée, dans un endroit propre, sec, bien ventilé ou aéré. Cette recommandation est particulièrement vraie pour les taures à leur premier vêlage puisque les veaux de ces animaux sont plus susceptibles aux différentes pathologies.

Etre présent lorsque la vache vêle

Puisque le veau représente le principal revenu de ce type d'élevage, il est nécessaire d'être présent lorsqu'il naîtra, non seulement pour prévenir les difficultés possibles de la mise bas mais aussi pour s'assurer que le jeune est en bonne condition, que la mère s'y intéresse et qu'il a accès au colostrum.

Le fait d'être présent, lorsque le veau naît, vous permet d'intervenir efficacement pour la désinfection de l'ombilic, le nettoyage, le lavage et

l'examen du pis de la mère.

Environnement

La qualité de l'environnement demeurera toujours un facteur très important. Il faut retenir que la qualité du milieu est aussi importante lorsqu'il n'y a pas de problème puisqu'en période de maladie, l'amélioration de la qualité du milieu ne se traduira pas nécessairement par une amélioration spectaculaire de l'état de santé des jeunes.

AU MOMENT DU VÊLAGE:

1. Etre présent
2. Vérifier et laver le pis de la mère
3. Désinfection du nombril
4. Vérifier la vigueur du veau
5. Vérifier l'instinct maternel
6. Au besoin vérifier la qualité du colostrum
7. Vaccination au besoin
8. S'assurer que le veau a accès rapidement au premier colostrum
9. Garder la mère isolée avec son veau (2-3 jours)
10. Vit. E-Sé
11. Traiter au besoin et de façon adéquate les veaux malades
12. Peser les veaux

Dans ces conditions, le milieu est contaminé, la transmission des agents présents est importante et rapide; il est difficile de prévenir cette situation.

Nous avons déjà mentionné que l'endroit de la mise bas devait être sec, propre, ceci aussi bien pour les élevages intérieurs qu'extérieurs. Pour les élevages intérieurs une ventilation adéquate est importante, elle doit assurer le maximum de confort pour les jeunes. Dans les élevages extérieurs, on doit mettre l'accent sur la protection contre les vents. Il faut se rappeler que le jeune veau tolère bien une température relativement froide à la condition d'être dans un endroit sec, bien ventilé ou aéré et à l'abri des vents.

Le miracle du colostrum

Tous les producteurs ont enten-

du parler de la nécessité du colostrum pour le nouveau-né, particulièrement chez les espèces qui naissent privées d'immunoglobulines (anticorps); les bovins font partie de ce groupe. Nous croyons qu'il s'agit du maillon le plus important à considérer dans l'ensemble des éléments de prévention. Le colostrum peut facilement être décrit comme étant la meilleure médication préventive pour le tout jeune veau.

Plusieurs auteurs rapportent une

APRÈS LA NAISSANCE DU VEAU

1. Retour de la mère et de son veau avec le groupe de vaches vêlées
2. Observation attentive et régulière
3. Isoler rapidement les veaux malades
4. Traiter rapidement les veaux malades
5. S'assurer de l'aide du laboratoire pour un diagnostic précis
6. Vacciner les veaux (1.5-2 mois) selon le programme de vaccination

relation directe entre l'indice de maladie, la mortalité et le taux d'anticorps dans le sérum.

L'intestin du jeune veau absorbe les globulines à sa naissance. Cette absorption maximale s'observe de zéro à huit heures et le phénomène diminue rapidement par la suite, pour être très peu important après 24 heures d'âge.

Le veau devrait donc avoir accès au colostrum le plus tôt possible après sa naissance, lorsqu'il peut se tenir debout normalement et qu'il présente un bon réflexe de tétée. La présence de la mère qui manifeste un bon instinct maternel a un effet positif sur l'absorption des anticorps.

Même si le premier repas s'avère le plus important pour l'absorption des anticorps, les repas subséquents de la première journée permettent aussi une certaine absorption. Il faut se rap-

peler que pour les premiers jours qui suivent la naissance, la présence d'anticorps dans le colostrum et par la suite dans le lait, même s'ils ne sont pas absorbés, jouent un rôle majeur dans la prévention de la diarrhée. En faible quantité, ils assurent une protection locale au niveau de l'intestin. Comme nous le mentionnions au début, pour ces raisons, il est recommandé de garder la mère et son veau isolés du troupeau pour une courte période (2-3 jours).

plus susceptibles aux différentes pathologies. La quantité de même que la qualité du colostrum sont en partie responsable de cette situation. Une bonne régie alimentaire, particulièrement l'aspect énergétique de la ration, en fin de gestation peut améliorer la quantité de colostrum produit par la mère.

Qualité et banque de colostrum

Il existe une relation entre la

CONCENTRATION SÉRIQUE DES IMMUNOGLOBULINES CHEZ LE VEAU, A 48 HEURES D'ÂGE, EN FONCTION DU TEMPS D'INGESTION DU COLOSTRUM

Lot	Nombre de veaux	Poids (kg) (ml)	Volume de colostrum (hres)	Temps d'ingestion (unités ZST)	Concentration sérique (IgG)
1	10	31,4	1725	1	23,0
2	10	33,9	1863	5	17,7
3	10	33,6	1852	9	12,5

Veaux Ayrshire
Source: Selman, 1973

Définitivement les vaches qui vêlent pour la première fois produisent beaucoup moins de colostrum que lors des vêlages subséquents. Chez certaines races, 50% des taures, à leur première mise bas, produisent 500 ml et moins de colostrum à la première traite: seulement 6% de ces animaux en produisent plus d'un litre. Nous avons déjà mentionné que les veaux d'une première mise bas sont

moins denses au colostrum et sa teneur en anticorps. A l'aide d'un densitomètre (colostromètre), on peut évaluer la qualité du colostrum produit par la mère. Il ne s'agit pas de vérifier nécessairement tous les colostrum, mais cette technique peut vous permettre d'évaluer, selon le besoin, la qualité du colostrum, particulièrement celui produit par les taures à leur premier vêlage.

FACTEURS QUI AFFECTENT LA PRODUCTION DU COLOSTRUM PAR LA MÈRE ET SON INGESTION PAR LE VEAU

Qualité du colostrum est moindre:

- Mammite
- Première mise bas
- Mauvaise réponse immunitaire

Diminue:

- bonne surveillance du personnel
- vitalité du veau
- bon instinct maternel

Intervalle entre la naissance et la première prise de colostrum

Augmente:

- dystocie
- mauvaise conformation de la glande mammaire
- distraction de la mère par les autres vaches
- mauvais état de l'enclos ou du terrain
- endroit glissant
- peu d'instinct maternel
- veau faible

Quantité de colostrum ingéré par le veau

Dépend:

- race (génétique) de la mère
- nombre de mise bas
- alimentation
- qualité du milieu
- vitalité du veau
- instinct maternel

Une réserve de colostrum d'une bonne qualité peut être une option intéressante et parfois nécessaire afin de pallier aux situations particulières, soit une vache qui n'accepte pas son veau, qui présente une infection de la glande mammaire ou qui ne produit pas ou peu de colostrum.

Idéalement, le colostrum à congeler doit provenir d'une vache qui est à son troisième vêlage et plus, d'une vache du troupeau qui est reconnue pour produire une bonne qualité et une grande quantité de colostrum. Avant de congeler le colostrum, on devrait en vérifier la qualité à l'aide d'un colostromètre afin de ne pas placer en réserve un colostrum qui contient peu d'anticorps. Ce produit congelé se conserve pour une période de 6 à 12 mois. Lors de la décongélation, il est recommandé de ne pas le surchauffer; une chaleur excessive (plus de 50 degrés C) détruit les anticorps.

Vaccination et autres injections

Puisque chez les bovins de boucherie la période de vêlage est de façon générale assez courte, la vaccination des mères se planifie à l'avance (2-3 mois) pour la phase des mises bas. Ce qui signifie que lorsqu'un problème de diarrhée se manifeste chez le veau, il est trop tard pour vacciner les vaches gestantes. En situation particulière, il est toujours possible d'intervenir chez le tout jeune veau avec un vaccin avant que les problèmes ne se manifestent; votre vétérinaire saura vous conseiller dans cette situation.

Pour ce qui est des autres traitements ou injections (vitamine, sélénium, etc...) ils ont leur place dans un programme de prévention; une discussion avec votre vétérinaire vous permettra d'établir ce programme.

Pour conclure, nous croyons qu'il est possible de diminuer les effets néfastes des pathologies digestives et respiratoires par un programme de prévention bien planifié, une bonne régie du milieu, une présence lors des mises bas et un sens aigu de l'observation afin de déceler les signes précurseurs de problèmes éventuels.

* Yvon Couture est professeur à la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à St-Hyacinthe

Évolution des projets de mise en marché

René Ledoux

En vertu du Plan conjoint des producteurs de bovins du Québec, le développement des projets de mise en marché à la Fédération relève des quatre comités de mise en marché qui orientent les projets en fonction des quatre productions bovines soit: les bovins laitiers (incluant les vaches de réforme et les veaux laitiers), les veaux d'embouche, les bouvillons d'abattage et les veaux lourds.

L'application du Plan conjoint revient toutefois à la Fédération qui tient compte de chaque groupe de production. Avec la mise en place d'une agence de vente, un comité doit d'abord s'assurer du bon fonctionnement. Cependant, il doit également poursuivre sa réflexion dans le but d'apporter d'autres améliorations à la mise en marché des bovins. Voyons de plus près où en sont rendus les comités dans leur réflexion.

BOVINS LAITIERS

Ce comité analyse actuellement la vente des veaux laitiers à l'encan public. Un premier constat démontre clairement que la compétition varie d'un encan à l'autre et ne permet pas d'offrir en tout temps un prix stable et concurrentiel aux producteurs. Afin d'identifier une solution globale applicable dans toutes les régions du Québec, des rencontres auront lieu prochainement avec des acheteurs, des enchérisseurs et des agents de commercialisation.

Par ailleurs, les producteurs de bovins laitiers et de veaux de grain pourront bientôt bénéficier d'une nette amélioration des services offerts par l'agence de vente grâce à l'embauche d'un préposé aux griefs et à l'information. Cette ressource offrira un contact permanent aux utilisateurs. Elle accélérera également le traitement des griefs en recueillant l'information nécessaire à leur traitement et leur assurera un suivi adéquat.

VEAUX D'EMBOUCHE

La réalisation du projet pilote de vente de veaux d'embouche par vidéo satellite les 12 et 19 octobre dernier a permis d'identifier trois conditions essentielles à la réussite d'un tel mode de vente.

- 1- La durée maximale de séjour des veaux à l'encan devra être de 30 heures
- 2- Une durée maximale de la vente à 4 heures
- 3- Un nombre minimum de 1 500 veaux par vente.

Sur cette base, un tel service coûterait 6,00 \$ la tête et permettrait un gain significatif sur le prix de vente des femelles et des mâles castrés de moins de 500 livres. Pour l'automne 1990, le Comité value la possibilité d'organiser cinq ou six ventes assistées du vidéo satellite.

Par ailleurs, quelques 37 000 veaux d'embouche ont été offerts dans 38 encans spécialisés entre le 1er septembre et le 17 novembre à des prix relativement comparables à l'an dernier. Une douzaine d'encans spécialisés seront organisés entre janvier et mai 1990. Pour uniformiser les conditions de vente, le Comité comparera les contrats signés avec les encans et tentera de les harmoniser.

VEAUX LOURDS

Via le Comité de mise en marché, les producteurs de veaux de grain ont récemment songé à certifier leur produit en garantissant le mode de production et en contrôlant son appellation. Puisqu'aucun cadre légal ne permet actuellement ce contrôle de l'appellation, il recommande plutôt d'accréditer les vendeurs selon la qualité de leur production. Ainsi, un producteur qui met en marché un bon pourcentage de A1, A2, obtiendrait l'autorisation requise pour vendre à l'enchère par ordinateur. Cette accréditation qui vise à garantir à l'acheteur une bonne qualité du produit permettrait d'améliorer l'image du veau de

grain dont la variation de la qualité fait l'objet de critiques. Elle n'a pas pour objet de continger la production. Ce dossier sera discuté dans le cadre des assemblées générales annuelles des Syndicats de producteurs de bovins.

Aussi, le fonctionnement optimal d'une agence de vente implique que l'offre soit systématiquement centralisée en un seul point de vente. Pour atteindre cet objectif, deux productions (porc et agneau) ont jusqu'à maintenant lié leur mode de vente aux régimes d'assurance-stabilisation de la Régie des assurances agricoles du Québec. Dès 1988, lors d'une assemblée générale spéciale, les producteurs de veaux de grain ont demandé que seuls les veaux de grain vendus à l'enchère par ordinateur soient stabilisés. Avec la récente volonté du gouvernement d'accepter un tel principe et avec l'accréditation des producteurs permettant de contrôler la qualité du produit offert, on pourrait finalement assister à la mise en place d'un tel fonctionnement au cours de l'année 1990, probablement dès le 1er juillet.

BOUVILLONS D'ABATTAGE

Après avoir jonglé avec l'idée d'autoriser les ventes directes aux abattoirs, le comité recommande de maintenir l'obligation de vendre à l'enchère par ordinateur. Certains ajustements seront toutefois apportés. Ainsi, la vente de bouvillons à l'encan public pourrait être bientôt autorisée. Cette modification viserait à faciliter la vente des petits lots et des bouvillons hors types. De plus, dans le cas des ventes directes de cinq têtes et moins par semaine, tel que prévu actuellement au règlement, l'abattoir pourrait dorénavant effectuer le paiement directement aux producteurs conditionnellement à ce que la Fédération soit avisée et puisse continuer d'assurer la garantie du paiement. Cette modification permettrait de réduire le délai de paiement pour ces bouvillons.

Aussi, jusqu'à maintenant, les utilisateurs de l'agence se sont déclarés grandement satisfaits des prix de vente obtenus. Seuls des problèmes de délais de paiement et des difficultés de circulation de l'information ont été signalés. Pour accélérer le

paiement des bouvillons vendus à l'enchère par ordinateurs, suivre de plus près les opérations, régler plus rapidement les litiges et informer adéquatement les producteurs, le Comité embauchera sous peu un responsable des opérations.

**CALENDRIER DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES 1990
DES SYNDICATS REGIONAUX DE PRODUCTEURS DE BOVINS**

Québec	20 février 1990
Lanaudière	21 février 1990
Etrie	22 février 1990
St-Hyacinthe	23 février 1990
Mauricie	27 février 1990
Gaspésie	27 février 1990
Bas St-Laurent	28 février 1990
Côte du Sud	01 mars 1990
Nicolet	01 mars 1990
St-Jean Valleyfield	08 mars 1990
Laurentides	13 mars 1990
Abitibi Témiscamingue	14 mars 1990
Beauce	15 mars 1990
Saguenay Lac St-Jean	16 mars 1990

FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE BOVINS DU QUÉBEC, les 4 et 5 avril 1990

Les disponibilités en viande bovine au Canada ont augmenté au cours des années 1980 malgré le recul des effectifs totaux de bovins et de veaux. Ce fait témoigne de l'augmentation des poids moyens des carcasses. Le poids moyen des carcasses froides est passé de 243 kg dans les années 1960, à une moyenne de 253 kg dans les années 1970 pour progresser de nouveau durant les années 1980 et atteindre une moyenne de 275 kg.

Agriculture Canada
Analyse du marché
déc. 1989

La Canadian Cattlemen's Association (Association canadienne des éleveurs de bovins) offre le poste de directeur général.

À titre de cadre supérieur, le titulaire sera responsable, auprès du conseil d'administration, de toutes les activités de la CCA, y compris ses divisions : Centre d'information sur le boeuf et CANFAX.

Exigences : maturité, sens des responsabilités, expérience de l'agriculture et bonne connaissance de l'industrie bovine. Le leadership et les aptitudes de communication sont essentiels. L'association affronte la concurrence sur le marché, et le salaire et les avantages sociaux qu'elle offre sont compétitifs.

On peut postuler à cet emploi et/ou faire part de son intérêt, de façon confidentielle, en s'adressant à :


Comité de sélection
a.s. de C.A. Gracey, vice-président exécutif
590, rue Keele, suite 422
Toronto (Ontario) M6N 3E3

La démission de monsieur Gracey devient effective le 31 mars.



L'orge ou le maïs? Finition des bovins de boucherie?

Anne-Marie Christen et J. Ricardo Seoane

 Le maïs est couramment employé pour la finition des bouvillons mais plusieurs producteurs optent pour le grain le plus économique ou le plus disponible. Pour certains, l'orge est la céréale à choisir et ils n'ont pas tout à fait tort. Du point de vue nutritionnel, l'orge contient plus de protéine mais possède une valeur énergétique légè-

les bouvillons avaient été implantés avec Synovex S.

En regardant ce tableau, on peut noter que le pourcentage de protéine et l'apport en protéine dégradables dans le rumen (estimé selon le NRC) étaient plus élevés pour la ration à base d'orge comparée à celle de maïs. Par contre, la ration à base de maïs contenait un taux plus élevé en amidon car le grain

avons mesuré l'ingestibilité et la digestibilité des deux rations (Tableau 3). Nous avons trouvé que l'ingestibilité de la matière sèche et de l'énergie digestible était supérieure pour la ration d'orge comparée à celle de maïs. Donc, les animaux nourris à l'orge mangeaient plus que ceux nourris au maïs.

Il n'y a pas eu de différence dans la digestibilité apparente des rations sauf pour la digestibilité de la protéine qui était supérieure pour la ration à base d'orge; la digestibilité de la protéine varie en fonction de la teneur en protéine de la ration. Nous avons également calculé que l'apport en énergie nette d'entretien et de gain était d'environ 5% plus élevé pour les rations à base de maïs. Ce n'est donc pas à cause de l'énergie que l'orge semble meilleure que le maïs. Nous avons décidé de nous tourner vers les besoins en protéine requis par les bouvillons. Selon les données du NRC, nous avons estimé que la quantité en protéine brute fournie par la ration à base de maïs était insuffisante pour rencontrer les besoins des bouvillons. De plus, la quantité de protéine dégradables dans le rumen était également inférieure pour la ration de maïs. La protéine dégradables est celle qui est "digérée" par les bactéries du rumen et qui sert à synthétiser de la protéine microbienne. Cette protéine sera digérée au niveau du petit intestin; plus la quantité de protéine microbienne augmente, meilleures seraient les performances des animaux. La quantité de protéine non-dégradable est également importante mais celle-ci était suffisante pour les deux rations. Nous avons calculé que pour

TABLEAU 1. Composition des rations utilisées (base de MS)

Ingrédients, %	Ensilage de maïs + maïs	Ensilage de maïs + orge
Maïs concassé	60	0
Orge roulée	0	60
Ensilage de maïs	38	38
Vitamines, minéraux & Bovatec	22	
Composition chimique		
Protéine brute, %	9,40	12,60
Protéine dégradables dans le rumen, %	4,80	9,02
Energie brute, Mcal/kg	4,33	4,33
ADF, %	10,5	13,6
Amidon, %	48,7	37,9

rement inférieure à celle du maïs. De même, l'amidon de l'orge serait plus facilement dégradables que celui du maïs par les bactéries du rumen.

À cause du manque de données régionales pertinentes sur le sujet et grâce à une subvention de M. Gatien Rompré de la Société Agriboeuf, nous avons comparé la valeur alimentaire de l'orge roulée et du maïs concassé dans des rations de finition à base d'ensilage de maïs chez M. Léo Couture de St-Prosper, comté de Champlain. L'expérience a été effectuée dans un troupeau de 373 bouvillons croisés (380 kg) et gardés dans une étable froide fermée. Les bouvillons, divisés en deux groupes, ont été alimentés avec deux rations contenant 60% de grains, 38% d'ensilage de maïs et 2% d'un mélange de vitamines, minéraux et Bovatec (Tableau 1). Tous

de maïs contient plus d'amidon que le grain d'orge.

Le tableau 2 résume les performances des bouvillons durant la période de finition. Le poids final et le gain moyen quotidien des bouvillons recevant la ration à base d'orge étaient supérieurs à ceux des bouvillons recevant du maïs. Par contre, la conversion alimentaire était la même pour les deux rations.

Afin de mieux voir pourquoi l'orge semble meilleure que le maïs, nous

TABLEAU 2. Gain moyen quotidien et taux de conversion des bouvillons

Paramètres	Ensilage de maïs + maïs	Ensilage de maïs + orge
Poids initial, kg	381	384
Poids final, kg	514	530
Gain moyen quotidien, kg	1,25	1,38
Rapport aliment/gain	6,8	6,7

TABLEAU 3. Ingestibilité et digestibilité des rations

	Ensilage de maïs + maïs	Ensilage de maïs + orge
Ingestibilité		
Matière sèche, % poids vif	1,74	1,89
Energie digestible, kcal/kg ^{0,75}	257,4	271,8
Digestibilité apparente, %		
Matière sèche	69,8	67,1
Energie	72,7	70,6
Protéine	53,9	62,1
ADF	40,5	28,3
Amidon	95,8	96,5

le groupe recevant du maïs, il y avait une carence en protéine dégradable d'environ 51% des besoins requis, tandis que les animaux recevant de l'orge rencontraient amplement leurs besoins à partir de l'alimentation. Ceci implique que la quantité de protéine disponible pour la dégradation dans le rumen serait inadéquate pour rencontrer les besoins microbiens pour la synthèse de la biomasse lorsque les animaux reçoivent des rations à base de maïs. En d'autres mots, les bouvillons nourris à base de maïs ne combleraient pas leurs besoins en protéines dégradables ce qui diminuerait leur performance par rapport à des animaux nourris à l'orge. Pour cette raison, on recommande une supplémentation avec de l'urée pour les bouvillons recevant du maïs.

Les coûts des deux rations utilisées pour la finition des bovins de boucherie sont comparés au tableau 4. On note que la ration à base de maïs était moins économique que celle à base d'orge à cause du prix du maïs qui était plus élevé. Egalement, on constate que les bouvillons alimentés à l'orge ont atteint un degré de finition adéquat 12 jours plus rapidement que ceux alimentés à base de maïs. Ceci

peut être important lorsque les taux d'intérêt sont élevés.

En conclusion, on a trouvé que la valeur alimentaire de l'orge roulée était supérieure à celle du maïs concassé pour les rations de finition des bouvillons. Une des raisons principales expliquant la supériorité de l'orge était l'ingestibilité. De plus, l'orge fournit un apport en protéine plus adéquat pour l'animal. Ceci pourrait améliorer l'efficacité de l'utilisation protéique au niveau du rumen soit par une synthèse de biomasse supérieure ou encore, par une digestibilité plus complète de l'amidon au niveau du rumen ce qui rendrait disponible un substrat énergétique facilement fermentescible par les bactéries du rumen afin de synthétiser une plus grande quantité de protéine microbienne.

Ces données nous démontrent que l'orge est une céréale intéressante pour la finition des bouvillons au Québec. Nous espérons que cette recherche, effectuée dans des conditions d'élevage bien de chez nous, permettra aux producteurs et aux différents intervenants de faire un choix judicieux lors de la planification de leur culture ou lors de l'achat de céréales pour l'engraissement de leurs bouvillons.

TABLEAU 4. Coûts des rations

	Période de finition jours	Coût de production ¹ \$/kg de boeuf
Ensilage de maïs + maïs	128	1,28
Ensilage de maïs + orge	116	1,20

¹ coûts estimés selon les prix de juin 1989.

Anne-Marie Christen,
agronome au MAPAQ

J. Ricardo Seoane,
agronome et professeur
Département de Zootechnie
Université Laval

Les importations de viande bovine au Canada; ça fait mal!

Ann Fornasier

À plusieurs reprises déjà, le Canadian Cattlemen's Association (CCA) de même que la Fédération des producteurs de bovins du Québec ont exercé des pressions sur le Gouvernement canadien afin qu'il restreigne les importations de viande bovine au Canada. Parce qu'il est l'un des seuls pays à n'imposer aucune barrière à l'importation, le Canada reçoit plus que sa juste part des importations mondiales de viande bovine et cela lui fait subir des pertes monétaires considérables tant sur le marché de la vache de réforme que sur le marché du bouvillon d'abattage. Dans un communiqué datant du 2 octobre 1989, monsieur C.A. Gracey, vice-président exécutif du CCA nous exposait les torts causés par ces importations massives de viande bovine au Canada. Nous vous livrons ici l'essentiel de cette analyse.

Progression constante

Rappelons d'abord que les importations de viande bovine au Canada ont progressé de façon constante de 1977 à 1988 et qu'elles ont atteint un sommet historique de 244,4 millions de livres en 1988. Ce total sera même dépassé en 1989 de sorte que les importations représentent actuellement près de 17% de la production canadienne de viande bovine. Avec de tels niveaux d'importation, le Canada se classe en tête des plus gros importateurs de viande bovine par habitant au monde (voir tableau).

La provenance des importations, sur une base historique, peut varier. Les Etats-Unis comptent, bien entendu, parmi un des plus gros exportateurs de viande bovine au Canada. Par ailleurs, de 1984 à 1986, une proportion importante de nos importations provenait des pays de la CEE dont la production et le transport étaient subventionnés. Nous avons pu en 1987, grâce à l'imposition d'un tarif douanier, mettre un frein aux importations subventionnées de la part de la CEE sauf

que d'autres pays tels l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Nicaragua (plus récemment) ont pris depuis la relève. Bien que ces derniers n'exportent pas un produit subventionné, ils contribuent à alimenter nos importations en provenance d'outre-mer: en 1988, elles constituaient 11,1% de la production canadienne, soit deux points de pourcentage de plus que notre partenaire de libre-échange. Aux Etats-Unis, en effet, les importations de viande bovine d'outre-mer ne représentaient que 9,1% de la production.

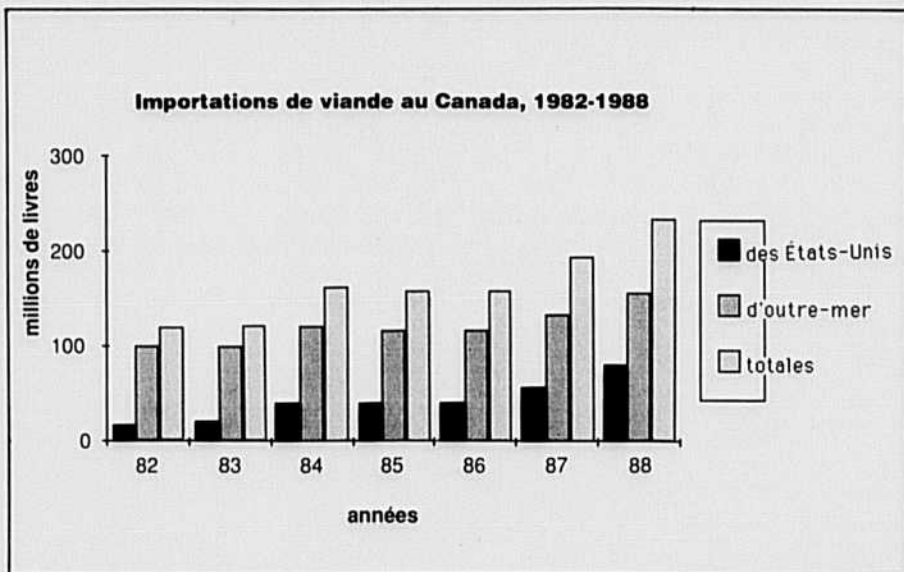
Le marché de la vache de réforme

Le premier effet de ces importations massives de viande bovine au Canada se fait sentir sur le marché de la vache de réforme. Le prix de vente de la vache de réforme sur le marché canadien tend à être déprécié par rapport au prix sur le marché américain à cause d'une offre surabondante de boeuf de catégorie désossage sur nos marchés. Cette offre surabondante de boeuf de catégorie désossage provient du fait que nous importons proportionnellement beaucoup plus de boeuf de cette catégorie par rapport à

nos voisins des Etats-Unis et que ces importations viennent gonfler notre production intérieure déjà excédentaire en boeuf désossé provenant des vaches de réforme.

Ces surplus de viande de catégorie désossage nous obligent à exporter, sur pied, près de 11,4% de nos vaches de réforme aux Etats-Unis et la majorité de nos exportations de viande bovine était également constituée de viande de désossage. Au cours des dernières années, le Canada a expédié aux Etats-Unis en moyenne autour de 150 millions de livres de viande bovine ce qui équivaut à près de 300 000 vaches sur pied.

Compte tenu que les exportations de bovins vivants aux Etats-Unis ne se produisent que si le prix de l'autre côté de la frontière est plus élevé qu'ici, compte tenu également qu'il en coûte en moyenne 2,00\$/100 lb pour assumer le transport des vaches jusqu'aux Etats-Unis et qu'il faut ajouter à cela 1,00\$/100 lb pour défrayer le tarif douanier, cela signifie que le prix sur le marché canadien doit être de 3,00\$/100 lb inférieur au prix américain avant que ne s'initie un mouvement d'exportation des vaches de réforme aux Etats-Unis. Le préjudice ne se fait



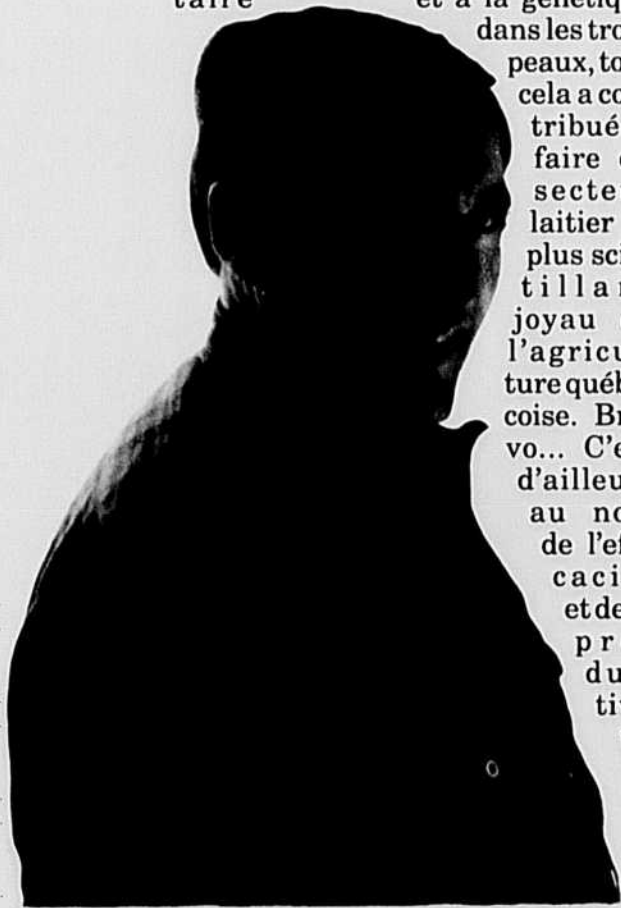
suite à la page 31



Germain Désilets, producteur de lait... et de veaux de grain

Michel Bélair

Au fil des années, les producteurs de lait québécois se sont faits de plus en plus efficaces, on le sait. La mise en place des contrôles laitiers, la création du PATLQ, l'importance accordée à la ration alimentaire et à la génétique



dans les troupeaux, tout cela a contribué à faire du secteur laitier le plus scintillant joyau de l'agriculture québécoise. Bravo... C'est d'ailleurs au nom de l'efficacité et de la productivité

que nos laitiers ont peu à peu pris l'habitude de se débarrasser de leurs veaux le plus rapidement possible. Cherchant à profiter au maximum de la période de lactation de leurs vaches, ils sont ainsi devenus, par la force des choses, les principaux fournisseurs des éleveurs de veaux de grain et de veaux de lait lourds du

Québec. Mais, est-ce bien la meilleure solution? Le producteur laitier n'a-t-il pas avantage à se transformer aussi en éleveur de veaux de grain?

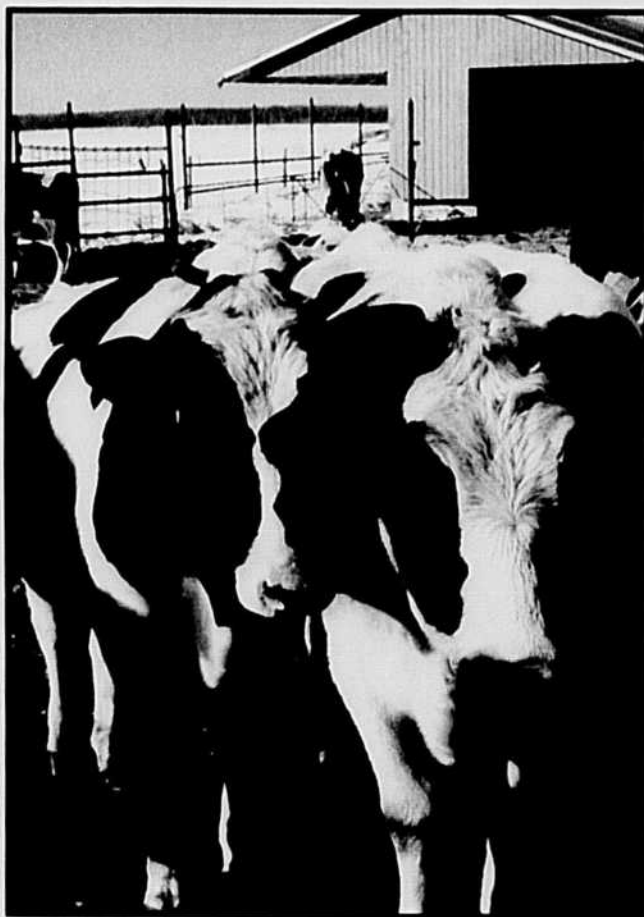
Risquer de "finir"

Germain Désilets s'est précisément posé cette question en 1980 alors qu'il se préparait à agrandir ses bâtiments pour faire un peu plus de place à ses génisses de remplacement. C'est à ce moment qu'il a pris le risque de construire encore un peu plus grand, de garder ses veaux et de les "finir" en veaux de grain. Dix ans plus tard, il ne regrette surtout pas son geste puisque son élevage de veaux de grain représente maintenant plus de 8% de son revenu annuel et qu'il a largement récupéré ses frais.

M. Désilets est d'abord un producteur de lait. Son troupeau de 73 Holstein pur-sang NIP lui permet d'atteindre son quota annuel de production d'un million de livres. Les bâtiments contiennent toujours une moyenne de 130 têtes de bétail dont 65 vaches en production; c'est dire qu'il peut compter annuellement sur une production de 75 à 80 veaux dont une cinquantaine sont engraisés comme veaux de grain. Comme cela arrive fréquemment chez la majorité des producteurs de lait depuis que les vaches vêlent à l'année, il est rare que plus de trois ou quatre veaux commencent leur croissance en même temps. Résultat: les jeunes bovins sont ainsi assurés d'une qualité de vie et de soins assez exceptionnelle qui semble favoriser une croissance harmonieuse et rapide. M. Désilets a aussi pris l'habitude, depuis la mise en place du PATLQ,

d'engraisser comme veaux de grain les génisses dont l'indice est inférieur à 100. Quant à ses meilleurs sujets, c'est évidemment ceux là qu'il garde pour le remplacement.

Installé depuis toujours dans la plaine fertile entourant Saint-Wenceslas dans le comté de Nicolet, Germain Désilets est de la génération de ceux qui ont vécu les grandes transformations de l'agriculture québécoise au cours des cinquantes dernières années. Né dans une famille de onze enfants du temps où la ferme était d'abord un milieu de vie basé sur une économie de subsistance, il prenait la succession de son père en 1962. A l'époque, les plans conjoints n'existaient toujours pas et rares étaient ceux qui "faisaient du lait" à l'année. On ne parlait pas



encore de "spécialisation" ou d'"intégration". Et les veaux étaient tout simplement des veaux qu'on engraisait comme on pouvait... Mais aujourd'hui, alors que le libre-échange sévit et que la spécialisation est bien implantée un peu partout, qu'est-ce qui peut inciter un pro-

ducteur laitier à faire du veau de grain?

Nombrils secs

"C'est d'abord et avant tout pour une seule raison, explique M. Désilets: obtenir un meilleur prix pour les veaux. Quand un producteur vend un petit veau de quelques jours qui n'a pas encore le nombril sec, ce n'est pas étonnant que le prix ne soit pas très bon. Par contre, si l'animal est bien préparé on arrive à des résultats intéressants qui peuvent justifier amplement l'investissement." Et qu'est-ce qu'un veau bien préparé? "C'est tout simplement un veau qu'on traite comme une génisse de remplacement qu'on veut garder; il a eu sa pleine ration de colostrum et reçu des soins sanitaires adéquats après la naissance. En d'autres mots, c'est un animal qui a le nombril sec."

Les veaux "bien préparés" de Germain Désilets passent leur première journée de vie avec leur mère. Dès le lendemain, ils sont sevrés, placés dans une pouponnière et nourris au colostrum pendant trois jours avant de passer au lait naturel qu'ils boiront pendant environ cinq semaines. Après sept jours, ils reçoivent aussi une ration de moulée de départ. Durant cette première étape de leur croissance qui peut durer jusqu'à sept à huit semaines, les jeunes veaux contemplent calmement les murs de leur stalle dans un environnement à température constante (50 F / 10 C). Puis, c'est le premier grand déménagement; ils quittent leur petite stalle individuelle et sont placés en petits groupes (une quinzaine tout au plus) dans des parcs au plancher latté. Là ils sont nourris au grain jusqu'à ce qu'ils atteignent le poids souhaité, c'est-à-dire 230 kg (500 livres). Ils ont alors de 20 à 24 semaines et ils sont prêts pour le dernier grand voyage qui les mènera à l'abattoir.

Virage

Un petit sourire se dessine sur les lèvres de Germain Désilets lorsqu'il explique que ses veaux sont nourris au grain durant leur dernière phase de croissance. Pourquoi? "Par-

ce que nos veaux étaient nourris aux maïs-supplément spécial pour veaux lourds jusqu'à il y a deux ans. Depuis, nous avons pris le virage biologique: nous n'utilisons plus de pesticides ni d'engrais chimiques dans nos champs. Maintenant, nos terres sont fertilisées au compost et au fumier liquide. Et nos veaux reçoivent des grains mélangés; du blé, de l'orge, de l'avoine et des pois. Je n'ose pas encore en parler vraiment parce que ça ne fait que deux ans mais... jusqu'ici tout se déroule fort bien."

Madame Désilets, qui se contentait d'observer et d'écouter la conversation depuis le début, décide d'intervenir à son tour. Elle explique qu'ils ont d'abord visité des fermes biologiques en Ontario et au Québec avant de s'engager sur cette voie et de suivre des cours. Elle précise aussi que toute la famille Désilets est passionnée par les nouveaux défis que présente ce virage et qu'elle est même devenue adepte de la biodynamie. Bravo. Mais comment un producteur de lait dont le quota atteint le million de livres peut-il se per-

mettre de passer au biologique?

"Le passage s'est fait graduellement, ce qui nous a donné le temps de nous adapter, reprend M. Désilets. Mais on peut faire le calcul de façon assez simple: en redonnant la santé à nos sols, nous estimons que c'est tout l'environnement qui en profite et que nos animaux sont en meilleure santé eux aussi. D'ailleurs, dans notre rang ici, la majorité des producteurs ont pris le virage; c'est sans doute parce qu'il y a de bonnes raisons... Par exemple, le contrôle des mauvaises herbes était devenu extrêmement difficile pour nous; il fallait de plus en plus d'herbicide pour de moins en moins de résultats. Avant, nous faisons du maïs et de la luzerne en semis pur, ce que je ne recommande à personne. Avec les années, tout cela a occasionné un appauvrissement très net du sol et

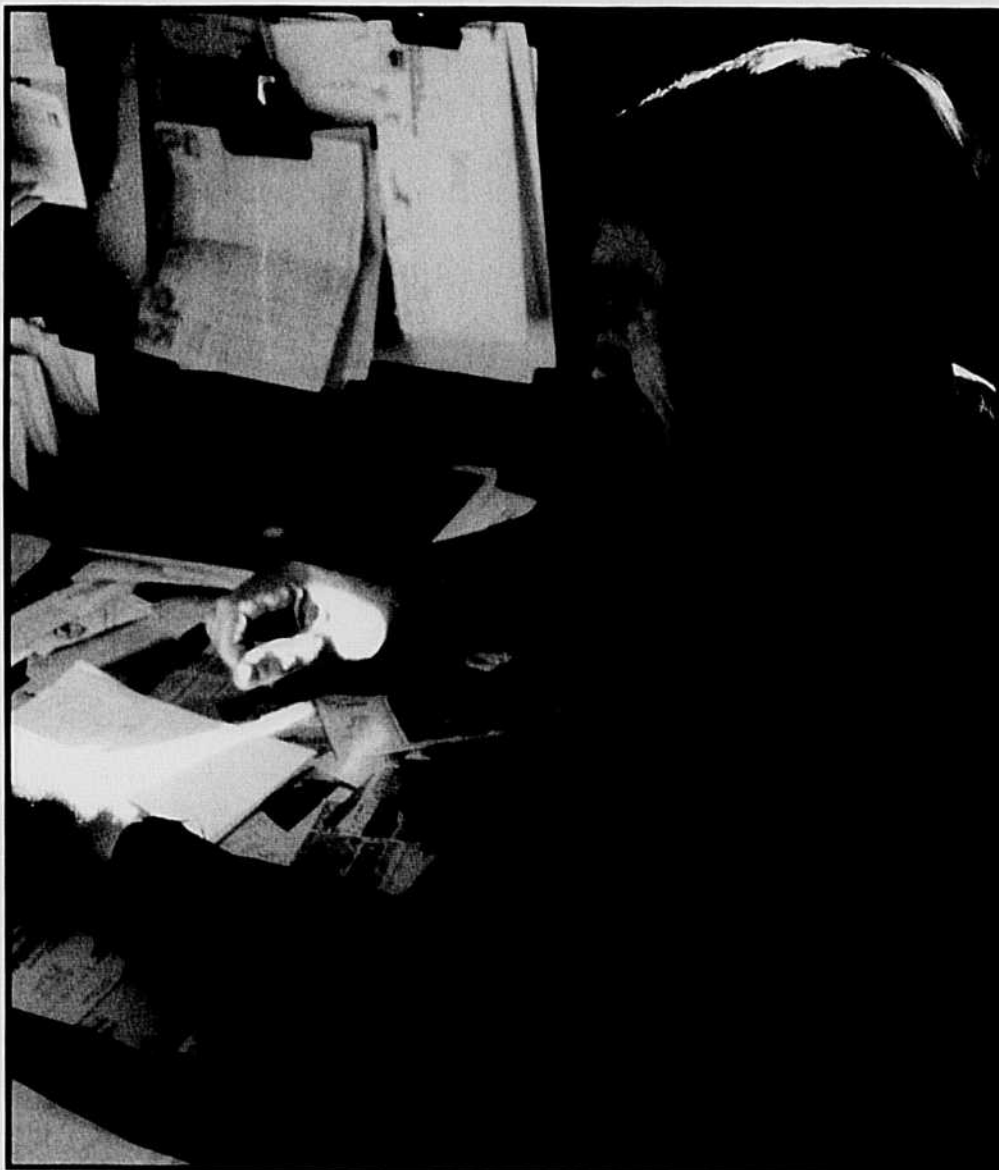


d'importantes pertes de matière organique sans parler de graves problèmes de compactage. Aujourd'hui, nous récoltons nos grains mélangés pendant deux ans puis ensuite, durant les quatre années qui suivront, du foin de luzerne, de mil, de brome et de trèfle."

Et les résultats? "En cessant complètement d'utiliser des engrais chimiques, nous nous attendions à une baisse de production. Aussi, pour nourrir nos animaux pendant que le sol se régénère peu à peu, nous avons plutôt choisi d'acheter une autre terre de 120 acres ce qui, au total porte nos superficies en culture à 330 acres. C'est amplement suffisant pour tous nos besoins."

Mais on ne parle pas que de biodynamie et d'agriculture biologique dans la cuisine des Désilets. En

plus d'être un producteur de lait et un éleveur de veaux de grain, Germain est également membre du syndicat de gestion de sa région, président du syndicat des bovins de Nicolet et vice-président de la FPBQ. Pourtant, malgré toutes ces activités, les Désilets sont des gens plutôt sereins. C'est peut-être parce que la relève semble assurée sur la ferme familiale (ils ont formé une société avec un de leur fils, Luc) et que l'agriculture reste pour eux une façon de vivre; "d'abord un style de vie, précise Mme Désilets, pas une industrie". Au cours des années à venir, il est facile de prévoir encore beaucoup d'activités dans le rang 6 de Saint-Wenceslas...



suite de la page 26

donc pas sentir uniquement sur le marché des vaches destinées à l'exportation puisque le prix sur le marché interne est fixé en fonction du prix plancher d'exportation: prix à partir duquel nous pouvons commencer à écouler nos surplus. Pour les producteurs québécois, un écart de 0,03\$/lb viv signifie des pertes de l'ordre de 6,27 millions de dollars pour les 190 000 vaches de réforme produites annuellement.

En plus du manque à gagner que subit l'industrie d'abattage et de transformation, et des emplois perdus chaque fois qu'un bovin est exporté sur pied aux États-Unis au lieu d'être abattu ici, nos surplus de viande désossée ont commandé en moyenne au cours des 10 dernières années un prix de vente des vaches de réforme au Canada de 6% inférieur au prix du marché américain.

Le bouvillon d'abattage

Le second impact identifié par rapport aux importations massives de viande bovine concerne le marché du boeuf de coupe. Il découle, une fois de plus, de l'offre surabondante de boeuf désossé sur le marché canadien qui contribue à déprécier davantage le prix des quartiers avant des bouvillons (de moindre qualité que les quartiers arrière) par rapport au prix des côtés (demi-carcasse) (déprime de 0,20\$ à 0,30\$) comparé à une déprime de l'ordre de 0,10\$ aux États-Unis. A cause du prix d'équilibre qui est sensiblement le même sur les deux marchés en ce qui a trait au prix des côtés du bouvillon d'abattage, le prix du quartier arrière commande, pour compenser, une surprime de l'ordre de 0,20\$ à 0,35\$ supérieure au prix des côtés alors qu'aux États-Unis, cette surprime est de l'ordre de 0,10\$. Cela fait en sorte que les quartiers arrière américains peuvent être vendus à un prix inférieur au prix des quartiers arrière canadiens. C'est ce qui explique, sur nos marchés, l'augmentation importante au cours des dernières années de boeuf de coupe non classifié originaire des États-Unis (U.S. No Roll Beef). Les américains ont écoulé au Canada, principalement en Ontario et au Québec, quelque 80 millions de livres de boeuf non classifié par année au cours des dernières années. Un phénomène qui va en s'accroissant et

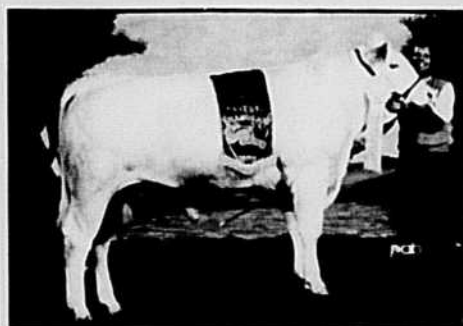
qui affecte la santé financière des producteurs et des abattoirs du Québec et de l'Ontario.

Rappelons en terminant que le gouvernement canadien dispose pourtant d'outils (Loi sur l'importation des viandes au Canada) pouvant limiter les importations massives de viande bovine qui nous causent préjudices autant sur le marché de la vache de réforme que sur le marché du bouvillon d'abattage. Le Canada pourrait, tout

en respectant les règles du GATT et à l'exemple des autres pays, restreindre les importations de viande bovine au niveau déterminé par l'accès minimal garanti soit environ 150 millions de livres par année. Pourtant, elles atteignaient déjà au 9 décembre 1989 quelque 250 millions de livres; les producteurs de bovins du Québec perdront encore quelques millions...

PRÉSENT

CHAROLAIS



Une nouvelle addition au



* À partir du 1^{er} mars 90

73 CH 14

Sir Lact FAIRMAN 51X

1^{er} taureau classe 1 an et Grand Champion de Réserve, Expo-Québec 1989

Généalogie (pur sang)

Père: JSC Chaiman 103U
Mère: HJB Miss Dempsey 51U
GPM: Roxy's Jack Dempsey 63R

Tatouage: LACT 51X
enr.: MC 90982
Éleveurs: Lacoste & Frères inc., Iberville, Québec

Contrôle a domicile. PEG - Quebec 1988

Poids à la naissance	41 kg (90 lb)
Poids corrigé à 200 jours	419 kg (924 lb)
Gain moyen quotidien naiss.-sevrage	1,88 kg (4,14 lb)
Indice	134 —
Rang	1/10 —

Ayant dans sa généalogie deux des meilleurs taureaux de la race Charolaise, FAIRMAN combine des performances remarquables à une très bonne apparence générale.

Sa mère a gagné la classe des *taures de 2 ans avec veau de l'année* (FAIRMAN) et a de plus remporté le titre de Grande Championne en 1988 à l'Expo-Québec.



**FAIRMAN,
on peut s'y fier!**

Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) Inc., C.P. 518, Saint-Hyacinthe, Québec, Canada J2S 7B8 Tél. (514) 774-1141 Télécopieur: (514) 774-9318

Simmental



Pour tous renseignements contacter:

L'ASSOCIATION SIMMENTAL DU QUÉBEC — Édith Ménard, sec.-trésorière propagandiste
91, route 138, St-Barthélémy (Québec) J0K 1X0 — Tél. (514) 885-3074